

LE LIVRE  
**des Ballades**

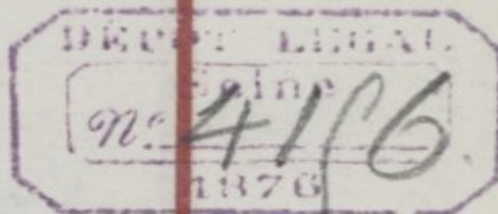
*soixante ballades choisies*



PARIS  
**Alphonse Lemerre, Éditeur**

31, PASSAGE CHOISEUL, 31

—  
M DCCC LXXVI



LE LIVRE

# des Ballades

*soixante ballades choisies*



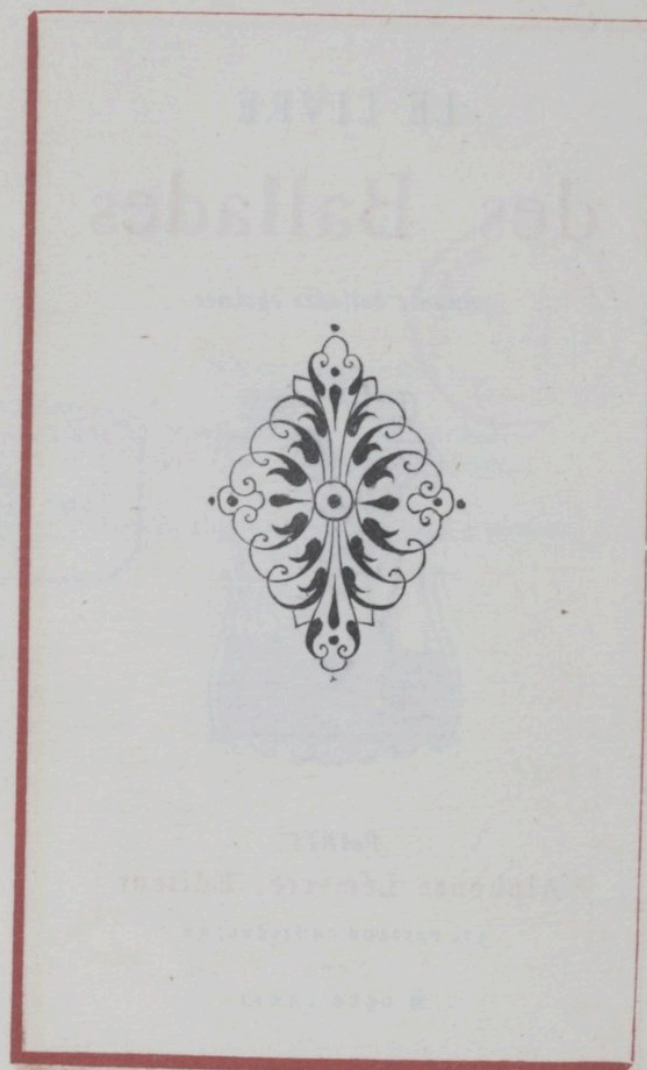
PARIS

Alphonse Lemerre, Éditeur

31, PASSAGE CHOISEUL, 31

M DCCC LXXVI





# AVERTISSEMENT



Nous a su gré de donner le livre des Sonnets. Voici le livre des Ballades. C'est un recueil de ballades françaises. Ces poèmes n'ont, on le sait, rien de commun avec les ballades importées d'Allemagne par les romantiques de 1830. La ballade de Villon & de Marot est une fleur du pays de France ; la forme en est régulière & le parfum discret. C'est en l'honneur de ce vieux rythme que nous avons composé le présent livre

L'éditeur de la Pléiade Française n'a joint épousé la colère de Joachim du Bellay contre les ballades & les chants royaux ; il sait le prix de ces vieux poèmes restaurés de nos jours par Théodore de Banville.

ALPHONSE LEMERRE.

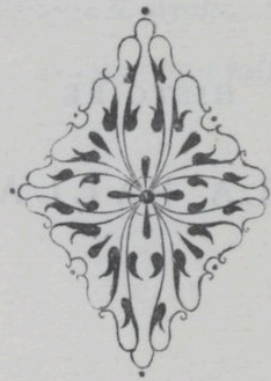


# HISTOIRE

## DE LA BALLADE







# HISTOIRE DE LA BALLADE



Il en est des genres littéraires comme des livres : ils ont leurs destinées.

Les uns s'épanouissent & se perpétuent sur le fol où ils font nés. D'autres, importés de l'étranger, s'implantent & prospèrent, deviennent nationaux & populaires.

Il en est d'autres encore qui n'ont qu'une saison d'un demi-siècle ou d'un quart de siècle, & qui meurent avec la génération qui les a pris en faveur

D'autres enfin ont, comme dit le Maître, leurs « pertes du Rhône », apparaissent & disparaissent selon des lois mystérieuses & fatales que la critique historique a mission de découvrir & d'expliquer

En France, où la mobilité du caractère national foumet toutes choses à l'alternative, où le goût est infini dans ses variations & dans ses *modes*, ces vicissitudes sont plus fréquentes que partout ailleurs. Dans les arts une loi générale préside à ces évolutions, loi de compensation & d'équilibre entre les deux sources principales du génie français, l'imagination & la raison, on, pour nous conformer au langage de la polémique actuelle, le *bon sens* & le sens artiste.

Toute l'histoire de notre littérature notamment roule entre ces deux termes : revanches perpétuelles de l'esprit de raisonnement

sur le génie poétique, & de celui-ci sur celui-là.

Les époques artistes s'inquiètent de la langue & des formes, remontent l'instrument poétique, renouvellent le matériel des moyens d'expression.

Les époques de raisonnement démontrent, enseignent, discutent, propagent, grandes aussi dans leur inquiétude du vrai, dans leur amour expansif de l'humanité & du bien.

Lorsque, au commencement de ce siècle, on sentit la nécessité de rendre à la langue poétique l'énergie & l'éclat qu'elle avait perdus pendant cent cinquante ans de discussions & de luttes, on se retourna naturellement vers les époques de poésie florissante. On alla rechercher la tradition de l'art oubliée près des derniers lyriques, ceux de la Renaissance & du règne de Louis XIII. Le besoin de regagner de la souplesse & de la précision fit reprendre en goût les vieux rythmes, exercices de la rime & de la mesure. Le Sonnet, le Rondeau abandonnés après Voiture & La Fontaine reparurent ; le Triolet même retrouva des dévots. La Ballade seule fut négligée, ou plutôt fut omise, non par dédain, j'aime à le croire, mais par mégarde, ou du moins, par malentendu. On passa près d'elle sans la reconnaître.

Délaissée dès le XVII<sup>e</sup> siècle, au temps de Molière, alors que le Rondeau & le Sonnet florissaient encore, la Ballade n'était pas seulement oubliée ; elle était méconnue. Elle n'avait eu ni un Benserade, ni un Voiture pour illustrer son déclin. Une étrangère avait pris sa place, & l'avait si bien remplacée, qu'on ne la connaissait plus.

Clairs de lune, châteaux en ruine hérissant les monts, lacs mystérieux hantés par les Elfes, chevaliers-fantômes surgissant visière baissée dans l'oratoire des châtelaines, coursiers infernaux emportant au galop les amants parjures, amoureuses Ondines tapies dans les roseaux, spectres, apparitions, vampires, échos fallacieux,

couvents profanés, chasseurs aventureux trouvés morts un matin dans la clairière, Dieu fait de quelle faveur vous avez joui de 1820 à 1835 ! Dieu fait le compte des têtes que vous avez tournées, des cœurs que vous avez fait battre, & aussi avec quelle ardeur tu as été courtisée & poursuivie de roc en roc, le long de ton vieux fleuve, toi, Lorelei ! fée capricieuse & fugitive des bords du Rhin, Muse de la BALLADE ALLEMANDE ! Tout fut Ballade alors : la jeune fille filant son rouet, le vieux seigneur pleurant son fils mort à la bataille, le châtiment des soldats blasphémateurs emportés par le diable, le voyageur égaré par le feu follet pendant la nuit, le sabbat des moines sacrilèges dans le cloître abandonné ! Tout s'en mêla, le piano comme la a lyre, & le pinceau, & le crayon Pas de tableau sans tour féodale & sans fantôme, pas de chant qui n'eût pour accompagnement le *trap-trap* infernal, ou le tintement de la cloche maudite, ou le vol tourbillonnant des esprits. Et ni le poète, ni le musicien, ni le peintre ne se doutaient qu'ils intronisaient un bâtard, & que ce genre nouveau, que cette importation étrangère qu'ils fêtaient avec enthousiasme n'était au fond que la *Romance*.

Remarquons en passant que ces prétendues Ballades allemandes s'appellent proprement des *Lieds* (Lieder), mot qui se traduirait exactement en français par celui de *Lai*, d'où l'on a tiré Virelai, & qui caractérisa pendant le moyen âge un genre de poésie particulier, analogue au conte ou au fabliau : *Lai de la Dame de Faël*, *Lai du Rossignol*, *Lai d'Aristote*, & c. (Voir notamment les poésies de Marie de France éditées par De Roquefort, Paris, 1832.)

Les Allemands, plus fidèles que nous à l'étymologie, ont donné le nom de Lieder à des chansons historiques ou légendaires, complaintes quelquefois, en stances & sans refrain, où l'on retrouve le ton & le genre des anciens *Lais* français du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les Ballades de Goethe sont des Lieder ; celles de Bürger s'appellent simplement Poésies (*gedichte*) ; celles de Schiller font ou des Lieder, ou des Chants (*gesange*). Si les uns & les autres ont quelquefois donné pour sous-titre à leurs poèmes le mot *Ballade*, c'est un effet de la même confusion qui a fait attribuer vulgairement ce nom à de certaines cantilènes ou plaintes populaires, par exemple à la complainte du *Juif-Errant* ; & c'est une fantaisie qui n'engage à rien en français.

Et voilà comment une bouffée d'air allemand poussée par les vents du Rhin est venue chez nous obscurcir une question d'étymologie & a effacé du répertoire poétique un des plus anciens genres nationaux.

Le vieux genre français protestait cependant, publiquement & en pleine lumière de lustre, chaque fois qu'au Théâtre-Français on jouait *les Femmes savantes*, & que Vadius, sollicité par Philaminte de manifester son génie, toussait en déroulant son cahier : – *Hum ! c'est une Ballade* ; & je veux que tout net vous m'en... Pourquoi une Ballade ? L'auteur le savait ; le public ne le savait plus. Ce n'est pas sans raison que Molière, voulant présenter son Vadius comme le type accompli du pédant, en fait un rimeur de Ballades, de préférence à tout autre poème. Le Sonnet était encore trop goûté, malgré les Cotins & les Orontes, le Rondeau trop bien en cour avec Benserade, Voiture & Sarrazin. La Ballade feule était un genre assez archaïque, assez *passé de mode & suranné*, comme dit Trissotin, pour agréer à un amateur de vieilleries, à un cuistre en *us*, bardé de grec & de latin. Ménage, l'original présumé du personnage de Vadius, Ménage qui, en horreur du langage vulgaire, célébrait ses amours en italien & en grec, se serait peut-être permis le français dans la Ballade ; il serait même surprenant qu'il ne l'eût pas fait.

Si Vadius n'eût pas été si rudement interloqué par son introducteur, ce n'est pas une romance qu'il eût récitée, ni une

complainte, ni quoi que ce soit en stances d'un nombre indéterminé, de coupe & de mesure arbitraires. Il eût défilé de sa voix chevrotante trois strophes d'égale longueur & de même mesure, correctement composées sur les mêmes rimes, & les eût couronnées, en guise de bouquet, d'une demi-strophe adressée sous titre d'Envoi à Philaminte ou à Bélise, où il eût accumulé, marié & fondu toutes les grâces de son éloquence & toutes les finesses de son esprit. Surtout il eût fait briller son adresse en ramenant heureusement à la fin de chaque strophe & de l'Envoi un même vers, refrain de ses doléances ou de son espoir. Il se fût bien gardé, en outre, d'entrelacer capricieusement les rimes masculines & les féminines, sachant que leur ordre est déterminé par des principes rigoureux desquels dépend la perfection de la Ballade. Voilà ce qu'aurait fait Vadius, en poète exact & instruit des bonnes traditions ; & ainsi il eût rectifié d'avance la définition du dictionnaire de l'Académie qui, au mot *Ballade*, n'indique ni le nombre des strophes, ni leur mesure, & qui ne parle pas de l'Envoi.

Il va sans dire que cette Ballade supposée n'eût eu d'autre ridicule que celui de son auteur, de même que le Sonnet du carrosse ne fait rire qu'aux dépens de Trissotin.

La Ballade est donc un genre spécial, ayant sa forme propre, ses lois fixes & inviolables. C'est de plus un genre national, né du sol, non moins que le Rondeau *né gaulois*, ni que le Sonnet, invention des vieux trouvères, rapporté, & non apporté, de Florence par Du Bellay. Peut-être même est-elle l'aînée de l'un & de l'autre ?

Le premier traité de poétique imprimé en français, celui de Henri de Croï, publié par Antoine Vérard, en 1493<sup>1</sup>, en donne les règles précises qui n'ont pas varié depuis. Ces règles sont les mêmes que nous avons rappelées tout à l'heure, pour les faire appliquer au pédant Vadius. Pourtant le précepteur du xv<sup>e</sup> siècle est autrement explicite & autrement minutieux que nous ne l'avons été. Il

reconnaît d'abord trois espèces ou trois variétés de Ballades, *Ballade commune*, *Ballade balladante* et *Ballade fratrisée*. De ces trois variétés la Ballade commune est le type. C'est par celle-là qu'il commence, & c'est sous ce nom qu'il développe les règles compliquées qu'une monographie ne saurait se dispenser de citer, au moins en résumé :

« Ballade commune doit avoir refrain & trois couplets & Envoy de Prince, duquel refrain se tire toute la substance de la Ballade... Et doit chacun couplet par rigueur d'examen avoir autant de lignes que le refrain contient de syllabes. Si le refrain a huit syllabes, la Ballade doit être formée de vers huictains. Si le refrain a neuf syllabes, les couplets seront de neuf lignes, & c. » Ce n'est pas tout : de même que l'étendue du refrain gouverne l'étendue de la strophe, de même le plus ou moins de longueur de la strophe régit & modifie la correspondance & l'entrelacement des rimes : dans la strophe de huit vers les rimes sont simplement croisées ; dans celle de neuf vers, & au delà, les quatre premiers vers seulement sont en rimes croisées ; le reste, suivant le précepte de Henri de Croï, doit se régler ainsi qu'il suit : « Les cinquième, sixième & huitième vers sont de pareilles terminaisons, différentes aux premières, & le septième & le neuvième pareils & distingués à tous autres. » Dans la strophe de dix vers « le cinquième rimera avec le quatrième ; les sixième, septième & neuvième sont de pareille terminaison ; le huitième & le dixième égaux en consonnance ». Enfin, « si le refrain a six syllabes, les couplets seront de onze lignes, les quatre premières se croisant, la cinquième & la sixième pareilles en rimes ; les septième, huitième & dixième égales en consonnance, les neuvième & onzième de pareille termination. – Et est aussi à noter que tout envoi a son refrain pareil comme les autres couplets ; mais il ne contient que cinq lignes au plus, & prend ses terminaisons selon les dernières lignes desdits couplets. » J'omets, pour ne pas compliquer



davantage cet écheveau de menus préceptes, les indications relatives aux Ballades balladantes, fratrisées & redoublées, qui toutes dérivent de la Ballade commune. Les curieux les pourront aller chercher dans le livre d'Henri de Croï, heureusement réimprimé, comme je l'ai dit en note, au commencement de ce siècle. On peut néanmoins juger de l'importance de la Ballade au xv<sup>e</sup> siècle par l'étendue qui lui est accordée dans un traité de poétique où le Rondeau n'est encore que le Rondeau simple, le *Rondel* de Charles d'Orléans, & où le Sonnet n'est même pas nommé.

Le Sonnet, en effet, n'a eu tout son lustre qu'au siècle suivant ; & ce n'est guère qu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle que le Rondeau a reçu sa forme définitive. La Ballade les a précédés l'un & l'autre de deux cents ans dans la gloire. Le XIV<sup>e</sup> siècle fut sa période d'éclat & d'honneur. Elle est alors le genre préféré & adopté, le genre des genres, le patron classique & populaire de l'inspiration poétique. On faisait des rimes fous le titre de *Livre des cent ballades*, signées de noms divers & quelquefois illustres. L'un de ces recueils, signalé par M. Paulin Pâris<sup>2</sup>, porte les noms de Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, Philippe d'Artois, Jean Boucicaut, duc d'Orléans, duc de Berry, La Trémouille, Bucy, le bâtard de Coucy, & c. Au moment où Antoine Vérard imprimait l'*Art & Science de rhétorique*, la Ballade avait déjà ses illustrateurs, Jean de Lescurel, Guillaume de Machault, Jean Froissart, l'historien, Eustache Deschamps, Christine de Pisani, Alain Chartier, Charles d'Orléans, Villon, Henri Baude, Guillaume Crétin, Roger de Collerye, auxquels devaient se joindre, au siècle suivant, Clément Marot, & plus tard Voiture, Sarrazin & La Fontaine.

Henri de Croï, il est vrai, ne dit rien de l'origine de la Ballade, & n'en nomme point l'inventeur. Mais en ces temps

anciens, on le sait, il n'y a point d'inventeurs ; le poète & l'artiste s'appelaient multitude. Poèmes & cathédrales étaient l'œuvre de tous & du temps.

L'opinion commune des érudits<sup>3</sup> est que ces anciens rythmes français, Sonnet, Rondeau, Ballade, & c., ont été mesurés, calqués sur des airs notés, airs à chanter ou à danser. Sonnets, rondes, ballets ont effectivement le même sens, de chant ou de danse. Il y a eu là quelque chose d'analogue au système poétique des Grecs & des Arabes, dont les rythmes poétiques se ramènent tous à un certain nombre de types & de patrons, de « timbres », comme auraient dit les anciens vaudevillistes du Caveau.

C'est au reste le sentiment exprimé par Étienne Pasquier, dans ses *Recherches*, à propos du Sonnet, mot que les Italiens, dit-il, *ont repris de notre ancien estoc* : – « Ode grec & Sonnet italien ne signifient autre chose que chanson. »

il n'est pas jusqu'à « mot » lui-même qui n'ait eu temporairement, il est vrai, le même sens, au témoignage d'Huet, évêque d'Avranches, dans ses *Dissertations* : – « *Mot & son*, dit-il, signifiaient autrefois la parole & le chant dont était composée la chanson ; *mot* a depuis passé au chant, témoin *motet*... »

On fait par trop d'exemples que les anciens rythmes, devenus plus tard purement littéraires, se chantaient primitivement. Gérard de Nerval a déjà relevé le passage du *Roman comique* où une servante d'auberge chante en lavant sa vaisselle une Ode du « vieux Ronsard ». Colletet, dans son *Art poétique*, cite un Sonnet d'Olivier de Magny dont « toute la cour du roy Henry second fist tant d'estime, que tous les musiciens de son temps, jusqu'à Rolland de Lassus, travaillèrent à le mettre en musique, & le chantèrent mille fois avec un grand applaudissement du roy & des princes. »

Saint-Amand, dans le petit traité historique qui précède les *Nobles Triolets*, opine que ce nom leur a été donné autant parce

qu'ils se chantaient à trois (en trio), selon la vieille mode du théâtre, qu'à cause du vers qui s'y répète trois fois.

Y eût-il de l'équivoque sur ce point au sujet du Triolet, ou du Sonnet même, il ne saurait y en avoir pour la Ballade dont le nom dénonce trop clairement l'origine : ballets, danses.

C'est donc sur un air noté, connu, populaire, sur un air à danser qu'aura été réglé cet entrelacement de rimes que Boileau déclare capricieuses, lui qui pourtant trouvait de la naïveté dans la complication du Rondeau.

C'est sans doute aussi un air noté qui aura servi de modèle au *Chant-Royal*, contemporain de la Ballade, & qui peut-être lui a fourni l'Envoi qu'elle n'a pas à l'origine.

Lequel est l'aîné, du Chant-Royal ou de la Ballade ? On serait tenté de croire que c'est le premier, si l'on ne considérait que l'Envoi. L'Envoi, – *l'Envoy de Prince*, comme dit de Croï, – ce gentil appendice, cette adresse respectueuse & gracieuse, semble bien en effet appartenir en propre au Chant-Royal. C'était un hommage, un renvoi au poète couronné du précédent concours, qui prenait le titre de Roi & donnait la matière, le sujet du concours suivant, & non, comme on pourrait le croire d'abord, une dédicace au prince régnant, au souverain du pays.

Pourtant cette formule courtoise & galante ne pouvait-elle exister d'ailleurs ? Je crois qu'on en pourrait trouver des exemples dans les chansons du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est notamment une chanson du roi Thibaut commençant ainsi :

*Chanter m'es tuet, que ne m'en puis tenir,*

chanson en strophes de huit vers, sans refrain, & qui se termine par une demi-strophe, dont voici le premier vers :

*Dame, mercy, qui toz les biens avès.*

N'est-ce pas là une forme d'envoi ?

Henry de Croï parle du Chant-Royal, mais brièvement & comme pour mémoire, après s'être longuement étendu & complu dans son analyse de la Ballade : – « Champt Royal, dit-il, se recorde aux Puys où se donnent couronnes & chapaulx à ceulx qui mieulx le sçavent le faire ; & se faict à refrain, *comme Ballades* ; mais y a cinq couplets & envoy. »

« Comme Ballades », notez cela : c'est peut-être là la marque de postériorité. Mais ne semble-t-il pas que, dans cette brève mention, Croï parle un peu ironiquement de la royauté des Puys, des couronnes & des chapeaux qu'elle confère ?

Le Chant-Royal pourrait donc n'être que la Ballade développée, & l'envoi de la pièce de concours ne serait qu'une application académique d'un usage déjà admis en poésie.

Estienne Pasquier, qui ne se prononce pas sur la question de priorité, dit seulement que le Chant-Royal convient mieux aux sujets graves & pompeux, & que la Ballade a « plus de liberté ».

Eh ! sans doute, la Ballade est libre. Elle n'est assujettie à aucun ton, ni à aucune inspiration spéciale, ni à la majesté, ni à la pompe, ni à la tristesse, ni à la gaieté. Elle n'est point condamnée, comme la plaintive Élégie, à s'habiller de deuil & à aller pleurer, les cheveux épars, dans les cimetières. Rien ne l'oblige à se parer de fleurs des champs, comme l'Idylle, ni à secouer les grelots, comme la Chanson. Son caractère est dans le rythme, & nullement dans le sentiment, ni dans le sujet. Aussi n'est-il point de ton qu'elle n'ait pris, de sentiment ou d'idée qu'elle s'interdise : tour à tour pompeuse avec Marot, guerrière avec Eustache Morel, amoureuse & mélancolique avec Charles d'Orléans, mignarde avec Froissart, ironique & badine avec Voiture & Sarrazin. Villon l'a

faite à son gré, cynique dans sa peinture du logis de la Grosse Margot, pieuse & séraphique dans ce cantique à la Vierge, écrit pour sa mère, que Théophile Gautier compare aux peintures primitives des vitraux & des missels, à un lis immaculé s'élançant du cœur d'un bournier.

Mais cette distinction d'Estienne Pasquier ne tranche-t-elle pas les deux rôles ? D'un côté le genre académique, solennel, formaliste ; de l'autre un produit spontané, œuvre de tous, invention populaire ou nationale, un rythme simple & obéissant, se prêtant à tout, parlant de tout sans préjugé & sans restriction, & devenant à un moment donné la forme préférée, courante, adoptée partout, en haut & en bas, à la cour comme à la halle. Et, je le demande, lequel des deux sera le type ? Lequel aura hérité de l'autre, ou se sera modelé sur lui ? A la question ainsi posée il y a, ce me semble, une réponse facile : les académies adoptent, elles réglementent, elles consacrent, elles couronnent, mais elles n'inventent pas. L'invention naît de la multitude & de la liberté ; elle n'est jamais sortie d'un concours. Et c'est pourquoi, pour donner la priorité à la Ballade sur le Chant-Royal, & pour reconnaître en elle la création primitive, le genre-mère, le type, il me suffit de ces couronnes & de ces « *chapaulx* » dont Henry de Croÿ parle, à ce qu'il me semble, un peu du bout des lèvres.

J'ai dit que le XIV<sup>e</sup> siècle avait été pour la Ballade ce que le XVI<sup>e</sup> siècle fut pour le Sonnet, l'heure de l'apothéose & de la popularité.

Le XIV<sup>e</sup> siècle est une de ces époques artistes dont nous parlions en commençant, où le génie poétique progresse & se dégage en s'appuyant sur des règles précises. La Poésie cesse alors d'être impersonnelle : les noms abondent. On voit des genres se créer, accusant la variété des talents & la diversité de l'esprit national. En un mot, la Poésie se fait art : elle renonce à servir de forme

vulgarisante, de truchement, à l'histoire, à la théologie, aux sciences naturelles ; elle vit par elle-même. C'est alors que, suivant l'expression d'un historien, *fleurissent* ces rythmes gracieux & bientôt populaires, le Virelai, le Rondeau, la Ballade.

Ils poussent en effet comme fleurs après que s'est éteint le grand vent des épopées guerrières, des chansons de gestes aux longues *laisses*.

M. Victor Leclerc a signalé cette évolution de la Poésie française, en parlant d'un des derniers auteurs de chroniques rimées, de Creton, qui, en 1399, racontant en vers les luttes des maisons d'York & de Lancastre, s'arrête tout à coup, saisi d'un scrupule d'historien véridique, & continue en prose le récit commencé, de peur d'altérer dans une traduction poétique le langage de ses héros :

*On vous veuil dire, sans plus ryme quérir,  
Du roi la prinse ; et, pour mieux accomplir  
Les paroles qu'ils dirent au venir  
Tous deux ensemble,  
(Car retenus les ay bien, ce me semble)  
Sy les diray en prose ; car il semble  
Aucune fois qu'on adjoute on assemble  
Trop de langage  
A sa matière de quoi on faict ouvrage.  
Or veuille Dieu, qui nous faict à s'ymage,  
Pugnir tous ceulx qui fierent tel ouvrage !*

« C'était faire preuve de bon sens, ajoute M. Victor Leclerc ; le règne de la prose était venu pour l'histoire. » Et aussi, ajouterons-nous, l'ère de l'émancipation pour la poésie.

Qui le croirait ? Le XVI<sup>e</sup> siècle, ce siècle artiste par excellence & le grand siècle de la poésie lyrique en France, méconnut la Ballade, ou plutôt la sacrifia. Ce fut sa première *perte du Rhône*.

Les poètes d'alors, enthousiastes de l'antiquité retrouvée, modelèrent leurs œuvres sur les mètres d'Horace, d'Anacréon & de Sappho. Ce fut le triomphe de l'Ode & de l'Odelette, de l'Élégie, de l'Epître & même du Poème épique.

Les vieux genres français furent repoussés comme gothiques ; le Sonnet seul trouva grâce, à titre d'importation étrangère & par la protection de Du Bellay.

Vauquelin de la Fresnaye sonne le glas dans son *Art poétique* :

*De ces vieux Chants royaux décharge le fardeau ;  
Ote-moi la Ballade, ôte-moi le Radeau !  
Que ta Muse jamais ne foit embesognée  
Qu'aux vers dont la façon à toi s'est enseignée...*

Qu'entendait-il cependant par cet enseignement spontané ?

C'est, à la violence près, l'arrêt plus tard édicté par Despréaux dans son code. Ce fut l'épi taphe après la sonnerie funèbre.

Dans l'intervalle, cependant, la Ballade avait rejailli avec éclat, à l'hôtel de Rambouillet, cette académie de grâce, d'esprit & de fin langage. Les Ballades de Voiture sont nombreuses & connues. Celles de Sarrazin, plus rares, la *Ballade sur la mort de Voiture*, celle du *Pays de Caux*, celle de l'*Enlèvement en amour*, sont de purs modèles du genre en même temps que des chefs-d'œuvre d'élégance & de badinage délicat.

La Fontaine enfin, le dernier des poètes artistes au XVII<sup>e</sup> siècle, protestait en faveur de ces genres rebutés ; &, pour mieux faire comprendre l'art de ses fables, il prouvait sa souplesse & son agilité rythmique en triomphant dans la Ballade, dans le Chant-Royal & le Rondeau.

Après lui, c'en est fait. C'en est fait de nos gracieuses escrimes : l'art est tout au théâtre. La poésie tombe au didactique, à la thèse philosophique & religieuse, aux petits vers en prose

galante & spirituelle de Voltaire & de son école. Elle retourna, par une inconséquence, par une aberration inconcevable de l'esprit, confondant les temps & les fonctions, oubliant que l'imprimerie, en mettant à la disposition de tous un moyen direct de communiquer ses pensées & ses travaux, a émancipé tous les arts ; elle retourna à l'enseignement des sciences naturelles & physiques ; on « chanta » les *Trois Règles*, l'*Inoculation*, le Jardinage, le Système de Kopernick ; on mit en vers des traités de tactique & d'arboriculture !

Oh ! comme après tout un siècle de ces non-sens, de ces erreurs pédantesques, de ces paradoxes, de ces fadeurs, on dut saluer avec enthousiasme le premier coup de clairon sonné par l'art ressuscité ! Avec quelle joie dut-on fêter les premiers chants qui annoncèrent que la Poésie rentrait dans son vrai domaine, & ouvrait la voie libre & lumineuse de la tradition & des maîtres ! On avait tant besoin, après ces déclamations, ces démonstrations, ces pamphlets rimés, ces leçons en vers, après ces faux délires, ces exclamations banales, ces invocations à froid, ces

... *Descriptions sans vie & sans chaleur,*

tout ce fatras d'un art qui se trompe & fait fausse route, on avait tant besoin de se reprendre à une inspiration désintéressée & sincère !

Ce fut une Renaissance encore, où l'âme poétique de la France se reconnut, s'écoula & vibra spontanément de sentiments intimes & humains. Elle parla ; mais le langage de la poésie, faussé, corrompu & comme hydropisé par l'abus du lieu commun & des analogies, résistait à l'expansion de ces mouvements libres. Il fallut remettre sur le chevalet cette langue appauvrie, nouée, ankylosée. Pour lui rendre sa souplesse & sa vigueur, on la remit au régime du



gymnase & de l'orthopédie. On la jeta dans tous les moules, depuis la spirale des *Djinns* jusqu'à la strophe en triolet de *La Captive*. On multiplia les rimes dans *Le Pas d'armes du roi Jean*. Le passé vers lequel on se tourna par sympathie de foi & d'études livra ses exemples & ses secrets. On reprit à Remy Belleau le rythme charmant de son *Avril*. Un nouveau Du Bellay rapporta, non plus d'Italie, mais d'Angleterre, le Sonnet recueilli par Woodsworth & de Kirke White.

La Ballade fut négligée, méconnue. Pourquoi ? j'en ai donné des raisons que l'on jugera.

Pourtant il était juste que ce gentil poème, si français dans sa grâce malicieuse, que cette fleur de nos anciens *jardins de rhétorique & de plaisance* eût à son tour sa restauration.

Honneur au poète qui nous la rend & qui, sur cet air dansé par nos aïeux, fait chanter sans contrainte la Muse des temps nouveaux !

CHARLES ASSELINEAU.

Septembre 1869.



LE

*LIVRE DES BALLADES*





# Ballade amoureuse

*Ne quier veoir Medée ne Jason,  
Ne trop avant lire ens ou mapemonde,  
Ne la musique Orpheüs ne le son,  
Ne Herculès, qui cercha tout le monde,  
Ne Lucesse, qui tant su bonne & monde,  
Ne Penelope aussi, car, par saint Jame,  
Je voi assés, puisque je voi ma dame.*

*Ne quier veoir Vregile ne Caton,  
Ne par quel art orent si grant faconde,  
Ne Leandar, qui tout sans naviron  
Nooit en mer, qui rade est & parfonde,  
Tout pour l'amour de sa dame la blonde,  
Ne nuls rubis, saphir, perle ne jame :  
Je voi assés, puisque je voi ma dame.  
Ne quier veoir  
Ne quier veoir le cheval Pegason,  
Qui plus tost court en l'air ne vole aronde,  
Ne l'image que fist Pygmalion,  
Qui n'ot pareil première ne seconde,  
Ne Oleüs, qui en mer boute l'onde ;  
S'on voet sçavoir pour quoi ? Pour ce, par m'ame :  
Je voi assés, puisque je voi ma dame.*

Jehan Froissart

# Ballade amoureuse

*On me dist, dont j'ai grant merveille,  
Que de dormir est temps perdus ;  
Tant qu'à moi, je m'en esmerveille,  
Car le dormir me vault trop plus  
Que le villier. C'est mes argus,  
Dormir est grant aise de corps,  
A desplaisance ne vit nuls ;  
Je n'ai nul bien, se je ne dors.*

*Car en dormant je me conseille,  
Ce m'est vis, au dieu Morpheüs,  
Qui mes besongnes, qu'on toueille,  
Remet assés bellement sus,  
Car avoir me fait ris & jus  
De ma dame & pluisours depors,  
Dont en veillant sui moult ensus ;  
Je n'ai nul bien, se je ne dors.  
Encor li boute il en l'oreille  
Qu'à merci soie receüs,  
Et celle qui est non pareille  
De donner dangiers & refus,  
Les met à sa proyere jus,  
Et me dist : « M'amours je t'acors.  
Ensi en dormant voi vertus,  
Je n'ai nul bien, se je ne dors.*

Jehan Froissart.

# Ballade amoureuse

*Je puis moult bien ma dame comparer  
A la fille dou noble roy Priant ;  
Plusiors en ot, mais ceste voeil nommer :  
Polixena la belle & la riant,  
    En qui de tous biens ot tant  
Que de bonté & de bauté fu plainne.  
Tout ensi est ma dame souverainne,  
Car les grans biens que je perçoi en li  
M'ont pluisours fois en pensant resjoï.*

*Jonete estoit Polixena, c'est cler,  
Quant Acillès l'ama en regardant ;  
Ensi amours m'ont pris par regarder  
De ma dame son gracieux semblant,  
    Simple, jone & attraint.  
Or sçai assés que j'en aurai grant painne,  
Mès j'ai espoir qu'elle en sera certaine  
En aucun temps, & cil souvenir ci  
M'ont pluisours fois en pensant resjoï.*

*Chiere dame, voeilliéis considerer  
Que vostre sui & ferai mon vivant.  
Or ai volu vostre corps figurer  
A la fille dou noble roy Priant ;  
    C'est tout en vous honnourant,  
Mès à la fin que me soyés humaine,*



*Polixena vostre nom me ramainne  
Dedans le vostre en V. lettres & qui  
M'ont pluisours fois en pensant resjoï.*

Jehan Froissart.

## Ballade

*De grant honneur amoureux enrichir  
Ne peut, s'il n'a loiauté en s'aye ;  
Et pour ce fay dedens mon cuer florir  
Loial amour d'umilité garnie,  
Dont doucement, sans fausseté, servie  
Sera la flour nonpareille d'onneur,  
De grant beauté, de bonté, de valeur,  
Qui de mon cuer souveraine maistresse  
Est & sera. J'aray Dame & Seigneur,  
En ciel un Dieu, en terre une Déesse.*

*A ce me veul tout mon vivant tenir,  
Sans rasssembler la fausse compagnie  
De ceulx qui vont prier et requérir  
Dames plusieurs, & font partout amie,  
A leur pouvoir, pour leur grant tricherie,  
Cil sont vilain, envieux & menteur,  
Oultrecuidez, selon, fol & vanteur,  
Tout leur désir à faux penser s'adresse,  
Tel gent reny : sy pren pour le meilleur  
En ciel un Dieu, en terre une Déesse.*

*Car tel tricheur font l'onneur amenrir  
De mainte dame, en qui n'a villenie,  
Tant par jengler coin par leur foy mentir.  
L'un jure Dieu, l'autre sainte Marie,  
En promettant loiauté qu'ils n'ont mie,  
De faux semblant font leur droit gouverneur,  
Li malostru, li meschant, li bourdeur ;  
Tous sont parjur. Pour ce leur fay promesse  
Que j'aime mieux à servir, par douceur,  
En ciel un Dieu, en terre une Déesse.*

### ENVOY.

*Prince, je tien que qui veult acquérir  
De vraye Amour les biens & la hautesse,  
Tant seulement doie en son cuer choisir  
En ciel un Dieu, en terre une Déesse.*

Guy de la Trémouille.

## Ballade amoureuse

*Gente de corps, face adroit coulourée  
Humble regart, front hault & bien assis,  
Entrueil plaisant, bouche bien ordonnée,  
Petit menton, lefres & nez traitis,  
Vos joettes sont deux fosses toudis*

*En soubzriant, ô belle plus que belle !  
Vous regarder est un droit paradis :  
De jour en jour vo beauté renouvelle.*

*Car vostre chief a toute gent agréé,  
Blont com fin or, vairs œulx, & les sourcils  
Avez petiz ; la denteure serrée,  
Mannette blanche come fleur de lis,  
Et au seurplus est vos corps assenis  
De tous les biens qui sont en flour nouvelle,  
De plus en plus, dame, ce m'est advis :  
De jour en jour vo beauté renouvelle.  
Or estes-vous donc de bonne heure née  
Quant grace avez, la louenge & le pris  
D'umilité, de nobles meurs parée,  
De beau maintien, de manière & de vis ;  
Mais sur toutes portez bien vos habis,  
Plus que nulle dame ne damoiselle  
Qui soit vivant en terre n'en pays :  
De jour en jour vo beauté renouvelle.*

Eustache Deschamps.

## Ballade

*Apprenez-moy comment j'auray estat  
Soudainement, dame, je vous en prie,  
Et en quel lieu je trouveray bon plat  
Pour gourmander & mener glote vie. —*

*Je le t'octroy : Traïson & envie  
Te fault sçavoir, ceuls le mettront avant ;  
Mentir, flater, parler de lécherie :  
Va à la court, & en use souvent.*

*Pigne toi bel, ton chaperon abat,  
Soies vestus de robe très jolie,  
Fourre-toy bien quoy qu'il soit de l'achat,  
Tien-toy brodé d'or & de pierrerie ;  
Ment largement afin que chascuns rie,  
Promet assez, & tien po de convent.  
Fay tous ces poins ; ne te chaille qu'on die :  
Va à la court, & en use souvent.  
A maint l'ay veu faire qui s'i embat,  
Soi acointer de l'eschançonnerie,  
Jouer aux dez tant qu'il gaingne ou soit mat,  
Qu'il jure fort, qu'il maugrie ou regnie ;  
Et lors sera de l'adroite mesgnie.  
Fay donc ainsis, met toy tousjours devant ;  
Pour avoir nom tous ces vices n'oublie :  
Va à la court, & en use souvent.*

## ENVOY.

*Princes, bien doy remercier folie,  
Qui m'a aprins ce beau gouvernement,  
Et qui m'a dit : A ces poins assudie  
Va à la court, & en use souvent.*

Eustache Deschamps

# Ballade

*Or, n'est-il fleur, odour ne violette,  
Arbre, esglantier, tant ait douçour en lui,  
Beauté, bonté, ne chose tant parfaicte,  
Homme, femme, tant soit blanc ne poli,  
Crespé ne blond, fort appert ne joli,  
Saige ne foul que Nature ait formé,  
Qui à son temps ne soit vieil & usé,  
Et que la mort a sa fin ne le chace,  
Et, se viel est, qu'il ne soit diffamé :  
Viellesce est fin, & jeunesce est en grâce.*

*La fleur en may & son odeur delecte  
Aux odorans, non pas joür & demi ;  
En un moment vient li vens qui la guette ;  
Cheoir la fait ou la coupe par mi :  
Arbres & gens passent leur temps ainsi ;  
Riens estable n'a Nature ordonné ;  
Tout doit mourir ce qui a esté né.  
Un povre acés de fièvre l'omme efface,  
Ou aage viel, qui est déterminé :  
Vieillesce est fin, & jeunesce est en grâce.*

*Pour quoy fait donc dame, ne pucellette,  
Si grant dangier de s'amour à ami,  
Qui séchera, soubz le pié com l'erbette ?  
C'est grant folour ; que n'avons nous mercy  
L'un de l'autre ? Quant tout sera pourry,  
Ceulx qui n'aiment, & ceulx qui ont amé,*

*Ly refusant seront chétif clamé,  
Et li donnant aront vermeille face,  
Et si seront au monde renommé :  
Vieillesce est fin, & jeunesse est en grace.*

### ENVOY.

*Prince, chascun doit en son josne aé  
Prandre le temps qui lui est destiné ;  
En l'aage viel tout le contraire face  
Ainsis ara les deux temps en chierté,  
Ne face nul de s'amour grant fierté :  
Vieillesce est fin, & jeunesse est en grâce.*

Eustache Deschamps.

# Ballade sur la mort

## de sire Bertran Duguesclin

*Estoc d'Oneur, & arbres de vaillance,  
Cuer de lyon esprins de hardiment,  
La flour des preux & la gloire de France,  
Victorieux & phardi combatant,  
Saige en voz fais, & bien entreprenant,  
Souverain home de guerre,  
Vainqueur de gens & conquerreur de terre,  
Le plus vaillant qui oncques fust en vie,  
Chascun pour vous doit noir vestir & querre :  
Plourez, plourez, flour de chevalerie !*

*O Bretaingne, ploure ton esperance !  
Normandie, fay son entièrement,  
Guyenne aussi, & Auvergne, or t'avence,  
Et Languedoc, quier lui son monument ;  
Picardie, Champaigne & Occident,  
Doivent pour plourer acquerre  
Tragediens, Arethusa requerre  
Qui en eaue fut par plour convertie,  
Afin qu'à tour de sa mort les cuers serre :  
Plourez, plourez, flour de chevalerie.*

*Hé ! gens d'armes, aiez en remembrance*

*Vostre pere ; vous estiez si enfant.  
Le bon Bertran, qui tant ot de puissance  
Qui vous amoit si amoureusement,  
Guesclin crioit. Priez dévotement  
    Qu'il puist paradis conquerre.  
Qui dueil n'en sait, et qui n'en prie, il erre,  
Car du monde est la lumiere faillie ;  
De toute honneur estoit la droicte serre :  
Plourez, plourez, flour de chevalerie !*

Eustache Deschamps.

## Ballade

*Maintes gentes me prie que je face  
Aucun beaute dis & que je leur envoie,  
Et dectier dient que j'ay la grâce,  
Mais sauve soit leur paix. Je ne sçauroye :  
Ne puis à beaux dis donner sens ne joye.  
Puis que prié m'en ont de leur bonté,  
Peine y mettray, quoique ignorante soye,  
Pour accomplir leur bonne volenté,*

*Mais je n'ay pas sentiment ne espace,  
De faux dis, ne de soulas, ne de joye,  
Car ma douleur qui toutes autres passe,  
Mon sentiment joyeux tout le devoye :  
Mais du grand dueil qui me tiens morne & coye,  
Puis bien parler asses & apiter*



*Bien diray plus volentiers, plus seroye  
Pour accomplir leur bonne volenté.  
Et qui voudra sçavoir pourquoy efface  
Dueil, tout mon bien, de legier le diroye,  
Ce sus la mort qui fery sans menace  
Celluy de qui treftout mon bien avoye,  
Laquelle mort m'a mis, & met en voye  
De desespoir. Ne puis je n'oz santé.  
De ce feray mes dis, puis qu'on m'en proye,  
Pour accomplir leur bonne volenté,*

### ENVOY.

*Princes, prenez en gré se ne failloye,  
Car le dictier je n'ay mie hanté,  
Mais maint m'en ont prié & je l'octroye  
Pour accomplir leur bonne volenté.*

Christine de Pisan,

## Ballade

*Mon doulx ami, n'ayez melancolie  
Se j'ai en moi si joyeuse maniere  
Et se je fais en tous lieux chiere lie,  
Et de parler à maint suis coutumiere ;  
Ne croyez pas pour ce, que plus legiere  
Soye envers vous. Car c'est pour depcevoir*

*Les médifans qui veulent tout sçavoir.*

*Car se je suis gaye, cointe & jolye,  
C'est tout pour vous qu'aime d'amour entiere,  
Se ne prenez nulz soin qui contralie  
Votre bon cuer. Car pour nulle priere,  
Je n'ameray autre qui m'en requerre.  
Mais on doit moult douter, à dire voir,  
Les médifans qui veulent tout sçavoir.  
Sachiez devoir qu'amours si fort me lie,  
Que votre amour que n'ay chose tant chiere,  
Mais ce seroit à moi trop grand folie  
De ne faire, sors à vous bonne chiere,  
Ce n'est pas droit, ne chose qui affiere,  
Devant les gens pour faire appercevoir  
Les médifans qui veulent tout sçavoir.*

Christine de Pisan.

## Ballade

*Tant avez fait par votre grant doulçour,  
Très doulz amy, que vous m'avez conquise ;  
Plus n'y convient complainte, ne clamour ;  
Jà n'y aura par moy defense mise.  
Amours le veult par sa doulce maistrise,  
Et moy aussi le vueil ; car, se m'ait Dieux,  
Au sort c'estoit soleur, quand je m'avise  
De refuser ami si gracieux.*

*Et j'ay espoir qu'il a tant de valour  
En vous, que bien fera m'amour assise ;  
Quand de beauté, de grace & toute honnour,  
Il y a tant, que C'est droit qu'il soussise,  
Si est bien droit que sur tous vous eslise,  
Car vous estes bien digne d'avoir mieux ;  
Si ay eu tort, quant tant m'avez requise,  
De refuser ami si gracieux.  
Si vous retien, et vous donne m'amour,  
Mon fin cuer doulz, & vous pri que faintise  
Ne treuve en vous, ne nul autre faulz tour,  
Car toute m'a entièrement acquise  
Va doulz maintieng, vo manière rassise,  
Et voz très doulz & amoureux beaulx yeux ;  
Si auroye grant tort, en toute guise,  
De refuser ami si gracieux.*

### ENVOY.

*Mon doulz a ni, que j'aim sur tous & prise,  
J'oy tant de bien de vous dire, en tous lieux,  
Que par raison devroye estre reprise  
De refuser ami si gracieux.*

Christine de Pisan.

## Ballade

*Seulelte suis, & seulette vueil estre,  
Seulette m'a mon doulz ami laissée,  
Seulette suis, sans compaignon, ne maistre,  
Seulette suis, doulente & courroucée,  
Seulette suis, en langour mesaisée,  
Seulette suis, plus que nulle esgarée,  
Seulette suis, senz ami demourée.*

*Seulette suis à huiz, ou à fenestre,  
Seulelte suis en un anglet mucée,  
Seulette suis pour moi de pleurs repaistre,  
Seulette suis, doulente ou appaisée,  
Seulette suis, rien n'est qui tant me fié  
Seulette suis en ma chambre enserrée,  
Seulette suis senz ami demourée  
Seulette suis partout, & en tout estre,  
Seulette suis, où je voise, où je fiée,  
Seulette suis plus qu'auctre rien terrestre,  
Seulette suis de chascun delaissée,  
Seulette suis, durement abaissée,  
Seulette suis souvent toute explorée,  
Seulette suis senz ami demourée.*

### ENVOY.

*Princes, or est ma douleur commenciée,  
Seulette suis, de tout dueil menaciée,  
Seulette suis, plus tainte que morée,  
Seulette suis, senz ami demourée.*

Christine de Pisan.

# Complainte sur la mort

## du duc de Bourgogne

*Plourez, François, tout d'un commun vouloir  
Grans & petis, plourez ceste grant perte !  
Plourez, bon roy, bien vous devez vouloir ;  
Plourer devez vostre grevance apperte !  
Plourez la mort de cil qui, par desserte,  
Amer deviez & par droit de lignaige,  
Vostre loyal noble oncle, le très saige,  
Des Bourguignons prince & duc excellent ;  
Car je vous dy qu'en mainte grant besongne  
Encor direz trestuit à cuer dolent ;  
Affaire cussions du bon duc de Bourgogne*

*Plourez, Berry, & plourez tuit sy bci  
Car cause avez, mort la vous a ouverte !  
Duc d'Orléans, moult vous en doit chaloir ;  
Car par son sens mainte faulte est couverte !  
Duc des Bretons, plourez ; car je suis certe  
Qu'affaire avez de luy en vo jeune age !  
Plourez, Flamens, son noble seignourage !  
Tout noble sanc, allez vous adoullant !  
Plourez, ses gens ! car joie vous eslongne ;  
Dont vous direz souvent en vous doullant :  
Affaire eussions du bon duc de Bourgogne.*

*Plourez, Royne, & ayez le cuer noir  
Pour cil par qui feustes on trosne offerte !  
Plourez, dames, sans en joie manoir !  
France, plourez : d'un pillier es déserte,  
Dont tu reçois eschec à descouverte ;  
Gar toy du mal ! quant mort par son outrage  
Tel chevalier t'a toulé, c'est dommaige !  
Plourez, pueple commun, sans estre lent ;  
Car moult perdez, & chascun le le tesmoingne,  
Dont vous direz souvent mate & relent :  
Affaire eussions du bon duc de Bourgogne.*

Christine de Pisan.

## Ballade

*O folz des folz, & les folz mortelz hommes,  
Qui vous fiez tant ès biens de fortune  
En celle terre, ès pays où nous sommes,  
Y avez vous de chose propre aucune !  
Vous n'y avez chose vostre nes-une,  
Fors les beaulx dons de grace & de nature.  
Se Fortune donc, par cas d'aventure  
Vous toulé les biens que vostres vous tenez,  
Tort ne vous sait, ainçois vous fait droicture,  
Car vous n'aviez riens quand vous fustes nez.*

*Ne laissez plus le dormir à grans sommes*

*En vostre lict, par nuict obscure & brune,  
Pour acquester richesses à grans sommes.  
Ne convoitez choses dessoubz la lune,  
Ne de Paris, jusques à Pampelune,  
Fors ce qu'il fault, sans plus, à creature  
Pour recouvrer sa simple nourriture.  
Souffise vous d'estre bien renommez,  
Et d'emporter bon loz en sepulture :  
Car vous n'aviez riens quand vous fustes nez.*

*Les joyeux fruicts des arbres & les pommes,  
Au temps que fut toute chose commune,  
Le beau miel, les glandes & les gommess  
Souffisoient bien à chascun & chascune :  
Et pour ce fut sans noise & sans rancune.  
Soyez contens des chaulx & des froidures,  
Et me prenez Fortune doulce et seure.  
Pour vos pertes, griefve dueil n'en menez,  
Fors à raison, à point, & à mesure,  
Car vous n'aviez riens quant vous fustes nez.*

*Se fortune vous fait aucune injure,  
C'est de son droit, jà ne l'en reprenez,  
Et perdissiez jusques à la vesture :  
Car vous n'aviez riens, quant vous fustes nez.*

Alain Chartier.

# Ballade

## sur le régime de Fortune

*Sur lac de dueil, sur riviere ennuieuse,  
Plaine de cris, de regretz, & de clains,  
Sur pesant source & melencolieuse,  
Plaine de plours, de souspirs & de plains :  
Sur grans estangs d'amertume tout plains,  
Et de douleur sur abisme parfonde,  
Fortune la sa maison tousjours sonde  
A l'ung des lez de roche espouventable.  
Et en pendant, assin que plustost fonde,  
En demonstrant qu'elle n'est pas estable.*

*D'une part clere, & d'autre tenebreuse  
Est la maison aux douloureux meshains,  
D'une part riche & d'autre souffreteuse,  
C'est du costé où les champs sont prochains,  
Et d'autre part a assez fruictz & grains.  
Là fiet fortune ou tout en air habonde,  
D'une part noire, & de l'autre elle est blonde ;  
D'une part ferme, & d'autre tresbuchable,  
Muette, sourde, aveugle, & sans faconde  
En demonstrant qu'elle n'est pas estable.*

*Et là endroit par sa dextre orgueilleuse*



*Qui retenir ne veult brides ne frains,  
En sa maison doubtable & perilleuse  
Sont les meschiez tout mouflez & emprains,  
Dont les delictz sont rompuz & enfrains,  
Et les honneurs & gloire de ce monde.  
Car par le tour de sa grant robe ronde  
Fait à la fois d'ung palais une estable,  
Et aussi tost que le vol d'une aronde,  
En demonstrant qu'elle n'est pas estable.*

### ENVOY.

*Que voulez vous que je die & responde ?  
Se fortune est une fois delectable,  
Elle sera amere à la seconde,  
En demonstrant qu'elle n'est pas estable.*

Alain Chartier.

## Ballade

sur la mort de sa dame

*Fy de ce May qu'on clame si courtois,  
Fy de Venus & de la beauté d'elle,  
Fy d'esperuiers, de faulcons, & pivois  
Fy de harper, de chanter de vielle :*

*De tous oyseaulx, excepté l'arondelle.  
De moy-mesmes dis-je fy par mon âme,  
Si fais-je aussi d'amours, aussi de Dame.*

*Fy de tous jeux, de chansons, de renvois,  
Fy de Pallas, & de la beauté d'elle,  
Fy de joustes, de dances, de tournois.  
Et si dis fy de la façon nouvelle :  
Si fais-je aussi de celui ou de celle  
Qui loyaulté maintiendra jour ne terme.  
Si sais-je aussi d'amours, aussi de Dame.  
Et s'en dis fy, se plus ne la revois,  
Pas ne feray comme la turterelle :  
Ains sembler vueil au rossignol du bois.  
Car aussi tost qu'a fait de sa femelle,  
Sifflant s'en va, & luy monstre son aesle,  
Lireau luy sait, combien que soit diffame,  
Si fais-je aussi d'amours, aussi de Dame.*

Alain Chartier.

## Ballade

*Priez pour paix, doulce Vierge Mari,  
Royne des cieulx, & du monde maistresse,  
Faictes prier par vostre courtoisie,  
Saints & fainctes, & prenez vostre adress  
Vers vostre fils, requerrant sa haultesse  
Qu'il lui plaise son peuple regarder,*

*Que de son sang a voulu racheter,  
En deboutant guerre qui tout desvoye :  
De prieres ne vous veuilliez lasser,  
Priez pour paix, le vray tresor de joye,*

*Priez prelaz & gens de sainte vie,  
Religieux, ne dormez en paresse,  
Priez, maistres, & tous suivans clergie,  
Car par guerre fault que l'estude cesse ;  
Moustiers destruis sont sans qu'on les redresse,  
Le service de Dieu vous fault laisser,  
Quand ne povez en repos demourer ;  
Priez si fort que briefment Dieu vous oye,  
L'Eglise vult à ce vous ordonner,  
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, princes qui avez seigneurie,  
Roys, ducs, contes, barons plains de noblesse ;  
Gentils hommes avec chevalerie,  
Car meschans gens surmontent gentillesse ;  
En leurs mains ont toute vostre richesse,  
Desbatz les sont en hault estat monter,  
Vous le povez chascun jour veoir au cler,  
Et son riches de vos biens & monnoye,  
Dont vous deussiez le peuple supporter ;  
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, peuple qui souffrez tirannie,  
Car vos seigneurs sont en telle foiblesse,  
Qu'ilz ne peuvent vous garder par maistrie,  
Ne vous aider en vostre grant destresse ;  
Loyaux marchans, la selle si vous blesse,  
Fort sur le doz chascun vous vient presser,  
Et ne povez marchandise mener,  
Car vous n'avez seur passage, ne voye,  
Et maint peril vous convient-il passer ;*

*Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, galans joyeux en compaignie,  
Qui despendre desirez à largesse,  
Guerre vous tient la bourse de garnie,  
Priez, amans, qui voulez en liesse  
Servir amours, car guerre, par rudesse,  
Vous destourbe de voz dames hanter,  
Qui maintessoiz fait leurs voloires torner,  
Et quant tenez le bout de la courroye,  
Ung estrangier si le vous vient oster ;  
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

## ENVOY.

*Dieu tout puissant nous vueille conforter  
Toutes choses en terre, ciel & mer,  
Priez vers lui que brief en tout pourvoye,  
En luy seul est de tous maux amender ;  
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

Charles d'Orléans.

## Ballade

*En regardant vers le pays de France  
Ung jour m'avint, à Dovre sur la mer,  
Qu'il me souvint de la doulce plaisance*

*Que souloie ou dit pays trouver ;  
Si commençay de cueur à souspirer,  
Combien certes que grant bien me faisoit,  
De veoir France que mon cueur amer doit.*

*Je m'avisay que c'estoit nonsavance,  
De telz souspirs dedans mon cueur garder,  
Veu que je voy que la voye commence  
De bonne paix, qui tous biens peut donner ;  
Pour ce tournay en confort mon penser,  
Mais non pourtant, mon cueur ne se lassoit  
De veoir France que mon cueur amer doit.  
Alors chargeay, en la nef d'esperance,  
Tous mes souhays en leur priant d'aler  
Oultre la mer, sans faire demourance,  
Et à France de me recommander ;  
Or nous doint Dieu bonne paix sans tarder,  
Adonc auray loisir, mais qu'ainsi soit,  
De veoir France que mon cueur amer doit.*

### ENVOY.

*Paix est tresor qu'on ne peut trop louer,  
Je hé guerre, point ne la doit priser,  
Destourbé m'a longtemps, soit tort ou droit,  
De veoir France que mon cueur amer doit.*

Charles d'Orléans.

# Ballade

*Le beau souleil, le jour saint Valentin,  
Qui apportoit sa chandelle alumée,  
N'a pas longtemps, entra ung bien matin  
Priveement en ma chambre fermée,  
Cette clarté, qu'il avoit apportée,  
Si m'esveilla du somme de soussy,  
Où j'avoye toute la nuit dormy  
Sur le dur lict d'ennuieuse pensée.*

*Ce jour aussi, pour partir leur butin  
Des biens d'Amours, faisoient assemblée  
Tous les oyseaulx, qui parlans leur latin,  
Crioyent fort, demandans la livrée  
Que Nature leur avoit ordonnée ;  
C'estoit d'un per comme chascun choisy,  
Si ne me peu rendormir, pour leur cry,  
Sur le dur lit d'ennuieuse pensée.  
Lors en moillant de larmes mon coessin,  
Je regretay ma dure destinée,  
Disant : Oyseaulx, je vous voy en chemin  
De tout plaisir & joye désirée ;  
Chascun de vous a per qui lui agrée,  
Et point n'en ay, car Mort, qui m'a trahy  
A prins mon per, dont en dueil je languy  
Sur le dur lit d'ennuieuse pensée.*

ENVOY.

*Saint Valentin choisissent, ceste année,  
Ceulx & celles de l'amoureux party ;  
Seul me tendray, de confort desgarny,  
Sur le dur lit d'ennuieuse pensée.*

Charles d'Orléans.

## Ballade

*Las ! Mort qui t'a fait si hardie,  
De prendre la noble Princesse  
Qui estoit mon confort, ma vie,  
Mon bien, mon plaisir, ma richesse,  
Puisque tu as prins ma maistresse  
Prens moy aussi son serviteur,  
Car j'ayme mieulx prouchainement  
Mourir, que languir en tourment,  
En paine, soussy & douleur.*

*Las ! de tous biens estoit garnie,  
Et en droicte fleur de jeunesse ;  
Je pry à Dieu qu'il te maudie  
Faulse mort, plaine de rudesse ;  
Se prise l'eusses en vieillesse,  
Ce ne sust pas si grant rigueur ;  
Mais prise l'as hastivement,  
Et m'as laissé piteusement  
En paine, soussy & douleur.*

*Las ! je suis seul, sans compaignie,  
Adieu ma Dame, ma liesse ;  
Or est nostre amour departie,  
Non pourtant, je vous fais promesse  
Que de prieres, à largesse,  
Morte vous serviray de cueur,  
Sans oublier aucunement,  
Et vous regrecteray souvent  
En paine, soussy & douleur.*

### ENVOY.

*Dieu, sur tout souverain Seigneur,  
Ordonnez, par grace & douceur,  
De l'ame d'elle, tellement  
Qu'elle ne soit pas longuement  
En paine, soussy & douleur.*

Charles d'Orleans.

## Ballade

*Le premier jour du mois de May,  
Trouvé me suis en compaignie  
Qui estoit, pour dire le vray,  
De gracieuseté garnie ;  
Et pour oster merencolie,  
Fut ordonné qu'on choisiroit,*



*Comme fortune donneroit,  
La feuille plaine de verdure,  
Ou la fleur pour toute l'année ;  
Si prins la feuille pour livree,  
Comme lors fut mon aventure.*

*Tantost apres je m'avisay,  
Qu'a bon droit, je l'avoye choisie,  
Car, puisque par mort perdu ay  
La fleur, de tous biens enrichie,  
Qui estoit ma Dame, m'amie,  
Et qui de sa grace m'amoit,  
Et pour son amy me tenoit,  
Mon cueur d'autre fleur n'a plus cure ;  
Adonc congneu que ma pensée  
Accordoit à ma destinée,  
Comme lors fut mon aventure.*

*Pour ce, la feuille porteray  
Cest an, sans que point je l'oublie.  
Et à mon pouvoir me tendray  
Entièrement de sa partie ;  
Je n'ay de nulle fleur envie,  
Porte la qui porter la doit,  
Car la fleurque mon cueur aimoit  
Plus que nulle autre creature,  
Est hors de ce monde passée,  
Qui son amour m'avoit donnée,  
Comme lors fut mon aventure.*

### ENVOY.

*il n'est feuille, ne fleur qui dure  
Que pour ung temps, car esprouvée  
J'ay la chose que j'ay comptée,  
Comme lors fut mon aventure.*

Charles d'Orléans.

## Ballade intitulée

### les contredictz de Franc Gontier

*Sur mol duvet assis ung gras chanoine,  
Lez ung brasier, en chambre bien nattée ;  
A son costé gisant dame Sydoine,  
Blanche, tendre, pollie, & attaintée,  
Boire ypocras, à jour & à nuycée,  
Rire, jouer, mignonner & baiser,  
Et nud à nud, pour mieulx les corps s'ayser,  
Les vy tous deux par ung trou de mortaise,  
Lors je congneu que pour dueil apaiser  
Il n'est trésor que de vivre à son aise.*

*Se Franc Gontier & sa compaigne Heleine  
Eussent cesse douce vie hantée,  
D'aulx & civotz qui causent sorte alaine  
N'en mengeassent bise croustre frottée.  
Tout leur mathon, ne toute leur potée  
Ne prise ung ail, je le dy sans noyfier.  
S'ils se vantent coucher soubz le rosier,  
Ne vault pas mieulx lict costoyé de chaise ?  
Qu'en dictes vous ? faut-il à ce muser ?  
Il n'est trésor que de vivre à son aise.*

*De gros pain bis vivent, d'orge, d'avoyne ;  
Et boivent eau tout au long de l'année.*

*Tous les oiseaulx d'icy en Babyloine,  
A tel escot, une seule journée  
Ne me tiendroient, non une matinée.  
Or s'esbate, de par Dieu, Franc Gontier,  
Hélène o luy, soubz le bel Esglantier,  
Si bien leur est, n'ay cause qu'il me poise.  
Mais quoy qu'il soit du laboureux mestier,  
Il n'est trésor que de vivre à son aise.*

ENVOY.

*Prince, jugez, pour tous nous accorder ;  
Quant est à moy, mais qu'à nul n'en desplaise,  
Petit enfant j'ay oüy recorder  
Qu'il n'est trésor que de vivre à son aise.*

François Villon.

L'építaphe en forme de ballade que fit Villon  
pour luy et pour ses compaignons  
s'attendant à estre pendu avec eux

*Frères humains, qui après nous vivez,  
N'ayez les cueurs contre nous endurciz ;  
Car si pitié de nous pouvres avez,  
Dieu en aura plustost de vous merciz.  
Vous nous voyez cy attachez, cinq, six ;  
Quant de la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est pieça dévorée & pourrie ;  
Et nous les os, devenons cendre & pouldre :  
De nostre mal personne ne s'en rie,  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.*

*Se vous clamons, frères, pas n'en devez  
Avoir desdaing, quoyque fusmes occis  
Par justice ; toutesfois vous sçavez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis,  
Intercédez doncques de cueur transis,  
Envers le Filz de la Vierge Marie ;  
Que sa grace ne soit pour nous tarie ;  
Nous preservant de l'infernalle fouldre.  
Nous sommes mors, ame ne nous harie,  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.*

*La pluye nous a débuez & lavez ;  
Et le soleil desséchez & noirciz ;  
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavez,  
Et arraché la barbe & les sourcils ;  
Jamais nul temps nous ne sommes rassis ;  
Puis ça, puis là, comme le vent varie,  
A son plaisir, sans cesser nous charie ;  
Plus becquetez d'oyseaulx que dez à couldre :  
Hommes icy n'usez de mocquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.*

### ENVOY.

*Prince JÉSUS, qui sur tous seigneurie,  
Garde qu'Enfer n'ayt de nous la maistrie,  
A luy n'ayons que faire, ne que fouldre ;  
Ne soyez donc de nostre confrairie  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absouldre.*

François Villon.

# Ballade et oraison

*Père Noé, qui plantastes la vigne ;  
Vous aussi Loth, qui bustes au rocher,  
Par tel party, qu'amour qui gens engeingne,  
De vos filles si vous fait approcher ;  
Pas ne le dy pour le vous reprocher ;  
Architriclin qui bien sceustes cest art ;  
Tous trois vous pris, qu'o vous veuilliez percher  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotard.*

*Jadis extraict il fut de vostre ligne,  
Luy qui beuvoit du meilleur & plus cher ;  
Et ne deust-il avoir vaillant qu'un pigne.  
Certes, sur tous, c'estoit un bon archer ;  
On ne luy sceus pot des mains arracher.  
De bien boire ne fut oncques faitard.  
Nobles seigneurs, ne souffrez empêcher  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotard.  
Comme homme embeu, qui chancelle & trépigne,  
L'ay veu souvent, quand il s'alloit coucher ;  
Et une fois il se fit une bigne,  
Bien m'en souvient, à l'étal d'ung boucher.  
Bref on n'eust sceu en le monde cercher  
Meilleur pion, pour boire tost & tard ;  
Faictes l'entrer, se vous l'oyez hucher,  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotard.*

## ENVOY,

*Prince, il n'eut sceu jusqu'à terre cracher ;  
Toujours crioit, haro, la gorge m'ard ;  
Et si ne sceut cnq' sa soif estancher,  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotard.*

François Villon.



# Ballade que Villon fait à la requeste de sa mère

## pour prier Nostre-Dame

*Dame des Cieulx, régente terrienne,  
Empériere des infernaulx palux,  
Recevez moy, vostre humble Chrestienne,  
Que comprinse soye entre vos Esleuz,  
Ce non obstant qu'onques rien ne valuz.  
Les biens de vous, ma dame & ma maistresse,  
Sont trop plus grans que ne suis pécheresse ;  
Sans lesquelz biens ame ne peult mériter,  
N'entrer es Cieulx, je n'en suis menterresse,  
En ceste foy je vueil vivre & mourir.*

*A vostre filz dictes que je suis sienne.  
De luy soient mes péchez aboluz ;  
Qu'il me pardonne comme à l'Egyptienne,  
Ou comme il fait au clerc Théophilus,  
Lequel par vous fut quitte & absoluz,  
Combien qu'il eust au diable faict promesse :  
Preservez moy, que point je ne face ce,  
Vierge portant, sans rompure encourir,  
Le sacrement qu'on célèbre à la messe ;  
En ceste foy, je vueil vivre & mourir.*

*Femme je suis povrette & ancienne,*

*Ne riens ne sçay : oncques lettre ne leuz  
Au moustier voy, dont suis parroissienne,  
Paradis painct, où sont harpes & luz,  
Et ung enfer ou damnez font bouilluz  
L'un g me faict paour, l'autre joye et liesse.  
La joye avoir faictz moy, haulte déesse,  
A qui pécheurs doivent tous recourir,  
Comblez de foy, sans sainte ne paresse  
En ceste foy je vueil vivre & mourir.*

### ENVOY.

*Vous portastes, vierge digne princesse,  
JÉSUS régnavant, qui n'a ne fin, ne cesse.  
Le tout puissant, prenant nostre faiblesse,  
Laissa les cieulx, & nous vint secourir ;  
Offrist à mort sa très chère jeunesse ;  
Nostre seigneur tel est, tel le consesse ;  
En ceste foy je vueil vivre & mourir.*

François Villon.

# Ballade

## des dames du temps jadis

*Dictes moy, ou, n'en quel pays,  
Est Flora la belle Romaine ?  
Archipiada, ne Thaïs  
Qui fut sa cousine germaine ?  
Écho parlant quand bruyt on maine  
Dessus riviere, ou sus estan ;  
Qui beaulté eut trop plus qu'humaine ?  
Mais ou sont les neiges d'antan ?*

*Ou est la très-sage Heloïs,  
Pour qui sut chastré, & puyt moyne,  
Pierre Esbaillart, à saint Denys.  
Pour son amour eut cette essoyne.  
Semblablement où est la Royne,  
Qui commanda que Buridan  
Fut jetté, en ung sac, en Seine ?  
Mais ou sont les neiges d'antan ?  
La Royne blanche comme ung lys,  
Qui chantait à voix de Sereine ;  
Berthe au grand pied, Biétris, Allys ;  
Harembouges qui tient le Mayne ;  
Et Jehanne la bonne Lorraine,  
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen ;*

*Ou sont ilz, vierge souveraine ?  
Mais ou sont les neiges d'antan*

ENVOY.

*Prince n'enquerez de sepmaine,  
Ou elles sont, ne de cest an,  
Que ce refrain ne vous remaine :  
Mais ou sont les neiges d'antan ?*

François Villon.

# Doctrine de la belle heaulmière

## aux filles de joie

*Or y pensez belle gantière,  
Qui m'escolière souliez estre ;  
Et vous Blanche la savatière,  
Or est-il temps de vous congnoistre ;  
Prenez à dextre & à senestre ;  
N'espargnez homme, je vous prie ;  
Car vieilles n'ont ne cours, n'y estre,  
Ne que monnoye qu'on descrie.*

*Et vous la gente saulcissière  
Qui de dancer estes à deftre ;  
Guillemette la tapissière,  
Ne mesprenez vers vostre maistre ;  
Tous vous fauldra clorre fenestre,  
Quand deviendrez vieille, flestrie ;  
Plus ne servirez qu'ung vieil prebstre,  
Ne que monnoye qu'on descrie.  
Je hanneton la chaperonnière,  
Gardez qu'amy ne vous empestre ;  
Katherine l'esperonnière,  
N'envoyez plus les hommes paistre :  
Car qui belle n'est ne perpètre  
Leur bonne grace, mais leur rie.  
Laidde vieillesse amour n'impetre,*

*Ne que monnaye qu'on descrie.*

## ENVOY.

*Filles, veuillés vous entremettre  
D'escouter pour quoy pleure & crie,  
Pour ce que je ne me puy mettre ;  
Ne que monnoye qu'on deferie.*

François Villon.

## Ballade

*Effeminez, lasches & amoliz,  
Plongés en baings, reposez en molz lictz,  
Ablandissez, actachez en relaiz,  
Fuyans actraictz de vertus embelliz,  
Auctorizans voluptueux delictz,  
Suyvans bancquetz par citez & pallais  
Comme abhortez, très difformes & laids,  
Et de vices prophanez & pollus,  
Premier que soyent leurs droictz ans révoluz,  
Et par finy leur terme limité,  
Ils ensuivront les supposiz deolus.  
Tost déperist pusillanimité.*

*Veneriens jeux plaisans & polluz  
De délices, gras brochetz et couluz,*

*Baisers, embras, attouchemens folletz,  
Dances, esbas & telz petis meslis  
Sont en moyens d'auoir ensepueliz  
Honteusement mains, maistres et varletz ;  
Car tous ceulz qu'ont suivi amoureux laiz,  
Et les ont diz comme ils les ont voluz  
Mercenaires d'honneur ne sont esleuz,  
Ains périront en leur infirmité  
Sans que de nulz soient plaignez ne dolluz.  
Tost déperist pusillanimité.*

*Sextus Tarquin subject a neu couliz  
A Romme feist tant richement crostis,  
Qu'il abatit les royaulx chappelliz ;  
Et Roboam par ung conseil couliz  
Meist sur sa gent tribuz merencolis,  
Dont affaibly se trouva de tous lès ;  
Marc Anthoine, eu traynant les ballaiz,  
Cleopatra laissa fers, esmoluz ;  
Marcelline quida harpes & ludz,  
Lubrique fut jusque à l'extrémité.  
Peu dura l'heur de Sardanapalus,  
Tost déperist pusillanimité.*

## ENVOY.

*Prince, voyez comme grans sont aboliz,  
Tours & chasteaulx & pays desmoliz,  
Et tant de gens cheuz en calamité  
Quand les Vertus sont mises en oublis,  
Et les vices ont les cueurs affaiblis.  
Tost déperist pusillanimité.*

Octavien de Saint-Gelaiz.

# Le cymetière des Anglois

*Le mandement par Prudence transmis  
Aux, trois Estats responce doit avoir.  
Elle nous mande qu'avons des ennemis,  
C'est très bien fait nous le faire assavoir.  
Puisqu'a tout mal ou voit Anglois mouvoir  
Contre François, par la foy qu'à Dieu doibz,  
De resister contr'eulx feray debvoir,  
Car France est cimetiere aux Anglois.*

*Elle nous mande qu'ilz ne sont endormis  
A nous piller & rober nostre avoir,  
Et qu'ilz ne sont trop lasches ni désmis,  
Et que de brief nous doibvent venir veoir,  
C'est très bien fait nous le ramentevoir  
Devant qu'en France viengnent faire effrois,  
A celle fin par bon ordre y pourvoir,  
Car France est cimetiere aux Anglois.  
De tout bienfait Anglois ont cueur remis.  
D'ainsi vouloir traïson concepvoir,  
Et pour ce faire ilz ont tous leurs arts mis ;  
Mais qu'ilz se gardent François venir revoir,  
Car si la mort y debvroys recepvoir ;  
Ils comparront le mal fait aux Francoys.  
Je leur conseille non bouger mouvoir,  
Car France est cimetiere aux Anglois.*



## ENVOY.

*Prince qu'on note que si debvoit pleuvoir  
Pierres, cailloux, flourira blanche croix.  
Ne taschent plus Anglois nous decepvoir,  
Car France est cimetiere aux Anglois.*

Pierre Vachot.

Une pure et blanche licorne

Qui se vint rendre à pureté

*Le grand veneur, qui tout mal pourechasse  
Portant epieux agus & affilés,  
Tant pourchassa par sa mortelle chasse,  
Qu'il print un cerf en ses lacz & filetz  
Lesquels avoit par grand despit fillés  
Pour le surprendre au beau parc d'innocence.  
Lors la licorne en forme & belle effence  
Saillant en l'air comme royne des bestes,  
Sans craindre envieux & can in,  
Monstrer se vint au veneur à sept testes  
Pure licorne expellant tout venin.*

*Le faulx veneur, cornant par fiere audace,  
Les chiens mordans sur les champsarrangés,  
L'esperant prendre en quelque infecte place,  
Par la fureur de tels chiens enragés ;  
Mais desconfits, las & decouragés,  
Ne luy ont faict morseure ou violence,  
Car le lyon de divine excellence  
La nourrissoit d'herbes & fleurs celestes,  
En la gardant par son plaisir benin,  
Sans endurer leurs abboys & molestes,  
Pure licorne expellant tout venin.*

*Sus elle estoit prévention de grace,  
Portant les traits d'innocence empanés  
Pour repeller la vénéneuse trace  
De ce chasseur & ses chiens obstinés,  
Qui furent tous par elle exterminés  
Sans lui avoir inféré quelque offense.  
Sa dure corne eslevoit pour deffense,  
Donnant support aux bestes trop subjectes  
A ce veneur cauteleux et malin,  
Qui ne print onc par ses dards ni sagettes  
Pure licorne expellant tout venin.*

*Ainsi saillit pardessus sa fallace  
Et dards pointus d'archer mortel ferrés,  
Se recevant sur haultaine tarrasse  
Sans estre prinse en ses lacz & ses rhetz,  
Lesquelz avoit fort tyssus & ferrés  
Pour lui tenir par sa fiere insolence ;  
Mais par douceur & par benivolence  
Rendre les vint entre les bras honnestes  
De purité plaine d'amour divin,  
Qui la gardoit, sans taches deshonestes,  
Pure licorne expellant tout venin.*

*Pour estre ès champs des bestes l'oultrepassse  
Et conforter tous humains désolés,  
Triomphalment seule eschappe & surpasse  
Les lacz infects par icelle adnullés.  
Dont ici bas nous sommes consolés  
Par la licorne où gist toute affluence  
D'immortel bien par cèleste influence ;  
Car par ses faits & méritoires gestes  
A conservé tout l'orgueil serpentin  
En se montrant par vertus manifestes  
Pure licorne expellant tout venin.*

## ENVOY.

*Veneur maudit, retourne à les tempestes,  
Va te plonger au gouffre sulphurin,  
Puisque n'as prins, par les cors & trompestes,  
Pure licorne expellant tout venin.*

Pierre Fabri.

# Ballade

## à Christofle de Refuge

*Se de dix mille martyrs vous voulez rendre  
Pour estre mis en la grand' confrairie,  
Besoing sera premierement aprendre  
L'heur & malheur d'homme qui se marye,  
Je prie à Dieu & la Vierge Marie,  
Que à ce besoing vous doint ayde & secours ;  
Puisque le cueur y a jà prins son cours,  
L'œil y fera guet, embusche, ou escoute :  
Si faulte vient, pour principal recours,  
Faictes semblant de jamais n'y veoir goutte.*

*Vous avez sens & engin pour apprendre  
Ce que au cas vous sert ou contrarie.  
Le plus fort n'est hault ouvraige entreprendre,  
Mais fault penser comment le vent varie ;  
Les faictz d'Amour sont œuvres de faerie,  
Ung jour croyssans, l'autre fois en decours :  
Soient gens de ville, de chasteaulx ou de cours,  
Si quelqu'ung vient dont vous soyez en double,  
Et faulte vient ; pour principal recours,  
Faictes semblant de jamais n'y veoir goutte.*

*Considerez, si femme voulez prendre,*

*Par quel chemin il fault qu'on la charrye ;  
Si faulte faict, & la voulez reprendre,  
Elle sera forcenée & marrye.  
Soyez dolent, il fault qu'elle rye ;  
Soyez joyeux, elle fera ses tours :  
Si en usant de ruzes et destours,  
Bien cognoissez que de vous se desgoutte,  
Et faulte vient ; pour principal recours  
Faictes semblant de jamais n'y veoir goutte.*

### ENVOY.

*Cousin, sachez que à Paris & à Tours,  
Voire à Lyon, chapperons & attours  
Sont hault de poil : si coucludz, somme toute  
Quant vollerez de faulxcons & autours,  
Faictes semblant de jamais veoir goutte.*

Guillaume Crétin.

# Ballade d'amours

*Qui en amours veult estre heureux  
Faull tenir train de seigneurie,  
Estre prompt & adventureux,  
Quant à monstrier l'armaerie ;  
Porter drap d'or, orphaverie  
Car cela les Dames esmeut.  
Tout sert : mais, par sainte Marie,  
Il ne faict pas ce tour qui veult.*

*Je fuz nagueres amoureux  
De Dame en beaulté assouvie  
Qui me dist en motz savoureux,  
Mon amour est en vous ravye ;  
Mais il fault qu'el' soit desservye  
Par cinquante escuz d'or, s'on peult.  
Cinquante escuz bon gré ma vie !  
Il ne faict pas ce tour qui veult.  
Alors luy donnai, sur les lieux  
Où elle faisoit l'endormie,  
Quatre venues de cueur joyeux,  
Voire en moins d'une heure & demie ;  
Lors me dist, à voix espamye,  
Encor ung coup ; le cueur me deult.  
Encor ung coup ! hélas ! mamye,  
Il ne faict pas ce tour qui veult.*

## ENVOY.

*Prince, combien qu'on ait envie  
D'engresner, quand le moulin meult,  
Si force & puissance devie  
Il ne faict pas ce tour qui veult.*

Jehan Marot.



# Ballade d'amours

*Plaisant assez & des biens de fortune  
Ung peu garny, me trouvay amoureux,  
Voire si bien qu'en aymai tant fort une,  
Que nuict & jour j'en estoye douloureux ;  
Mais tant y a que je suis si heureux,  
Que moyennant vingtz escuz à la rose,  
Je fis cela que chascun bien suppose :  
Alors je dis congnoissant ce passage :  
Au faict d'amours, babil est peu de chose ;  
Riche amoureux a tousiours l'avantage.*

*Or est ainsi que durant ma pecune  
Je fuz retins pour amy precieux ;  
Mais quant j'euz faict, sans dire chose aulcune  
Ceste villaine alla jetter les yeux  
Sur ung vieillard riche, mais chassieux,  
Laid et hideux, trop plus que ne propose.  
Ce non obstant, il en jouit sa pose,  
Dont moy confuz voyant ung tel oultrage,  
Dessus ce texte allay bouter en glose,  
Riche amoureux a tousiours l'avantage.*

*Or elle a tort, car noyse ne rancune  
N'eust onc de moy : tant luy fuz gracieux ;  
Que s'elle eust dit, donnez-moi de la lune,  
J'eusse entrepris de monter jusqu'aux cieulx ;  
Et non obstant son corps tant vicieulx*

*Au service de ce vieillard expose,  
Dont ce voyant, ung rondeau je compose,  
Que luy transmis, mais en peu de langage  
Me respond franc, povreté te depose ;  
Riche amoureux a tousiours l'avantage.*

### ENVOY.

*Prince soyez bien parlant comme Orose,  
Bel entre tous, vermeil comme une rose,  
Sans dire tien, perdrez temps & usage ;  
Parquoy je dis tant en ryme qu'en prose,  
Riche amoureux a tousiours l'avantage.*

Jehan Marot.

## Ballade

*On ne voit plus un tas de faintes gens  
Par les deserts, comme au temps ancien ;  
Ni départir les biens aux indigens,  
Comme jadis faisoient les gens de bien ;  
Aucun pasteur, sinon courtiesien,  
On ne voit plus, ni qui presche en la chaire ;  
Ains presche au peuple un moine, ou gardien,  
Qui vit du pain de ceux qui font du bien :  
Et les prelatz, que font ils ? grosse chere.*

*Pour observer les divins mandemens,*

*Ne laisse nul son avoir terrien,  
Et n'y a plus nuls bons entendement  
Qu'a l'acquérir par maint divers moyen :  
A son salut aucun n'entend plus rien,  
Ains semble à maints que de Dieu n'ont que faire,  
Nul ne dispute encore un arrien,  
Un idolastre ou un luthérien :  
Et les prelatz, que font-ilz ? grosse chere.*

*De guerroyer les Turcs & Mécreans,  
N'est plus propos, quoi qu'ils nous pressent bien,  
Ni de mourir comme fit saint Laurens ;  
Autres aussi, pour la foi d'un chretien,  
D'alimenter un pauvre comme un chien,  
Ou un oiseau ou quelque bourdeillere,  
Nul n'y a l'œil, ains d'un rude maintien,  
Sont dechaffés des huis sans dire rien ;  
Et les prelatz, que font-ilz ? grosse chere.*

### ENVOY.

*Prince, qui es maistre astrologien,  
Pour voir qui gist au cœur du peuple tien,  
Tu vois qu'on met ce de devant derriere ;  
Tous les estats, par mechant entretien,  
De t'offenser font leur quotidien ;  
Et les prelatz, que font ilz ? grosse chere.*

Eustorge de Beaulieu.

# Ballade

*Quand j'oïs parler d'un prince & de sa cour,  
Et qu'on me dit : Fréquentez-y, beau sire ;  
Lors je répons : Mon argent est trop court,  
J'y dépendrois, sans cause, miel & cire ;  
Et qui de cour la hantise désire,  
Il n'est qu'un fol & fust-ce Parceval :  
Car on se voit souvent, dont j'ai grand ire,  
Très bien monte, puis soudain sans cheval.*

*Averti suis que tout bien y accourt,  
Et que d'argent on y trouve à suffire ;  
Mais je sçais bien qu'il deflue & decourt,  
Comme argent vif sur pierre de porphyre.  
Argent ne craint son maistre déconfire,  
Mais s'esjouir d'aller par mont & val,  
En le rendant, pour en deuil le confire,  
Très bien monté, puis soudain sans cheval.  
Celui qui a l'entendement trop lourd  
N'y réussit, sors a souffrir martyre,  
Et qui l'esprit a trop gai, prompt & gourde,  
Il perd son temps ; malheur à lui se tire.  
Esprit moyen, chevance à lui se tire  
Mais le danger est de ruer aval ;  
Car la cour rend le mignon qu'elle attire  
Très bien monté, puis soudain sans cheval.*

ENVOY.

*Prince, vrai est, on ne s'en peut dédire,  
Que la cour sert ses gens de bien & mal,  
Et qu'elle rend l'homme, sans contredire,  
Très bien monté, puis soudain sans cheval.*

Jehan Bouchet.

# Ballade touchant justice

*O justiciers qui ministrez justice,  
Pas n'est requis d'estre foibles ne fresles  
Quand vous devez corriger la malice  
Des vicieux plains de toutes cautelles,  
Ni estre aussi trop ingratz ou rebelles ;  
Pitié y doit auoir quelque regard ;  
Vous estes ceulx à qui est demandée  
Par les humains, & congnoissez par art  
Que Justice est des faintz cieux procédée*

*Soubz vos manteaulx doit reposer police  
Comme au temple reposoient les pucelles ;  
Car vous auez par les princes office  
De respandre par tous ses estincelles.  
Espandez les sur tous ceulx & sur celles  
Qui par larcin, tromperie & barat  
L'ont chassée hors, pillée & gourmandée,  
Car vous sçavez, corrigeant tout estat  
Que Justice est des saintz cieulx procedée.*

*N'est si ferré, comme on dit, qui ne glisse,  
Ne si saiges qui n'ayent sottes cervelles,  
Si tresubtil qui ne face un tour nyce,  
Ne si justes qui n'ayent faulses querelles,  
Mais getter fault d'avec soy choses telles  
Se possible est, & plus tost que plus tart,*

*Ou de voz cueurs vertu est decedée,  
Rememorans en public & à part  
Que Justice est des saintz cieulx procedée.*

ENVOY.

*Princes, saichez qui justice depart  
Peine eternelle luy sera euadée  
Car ce n'est point menterie ou broquart  
Que Justice est des saintz cieulx procedée.*

Pierre Gringoire.

# D'un Chat & d'un Milan

*Je vy n'aguere vn des plus beaux combats  
Qu'il est possible, & vaut bien qu'on le sache,  
Vn milan vit un chat dormant en bas,  
Si fond sur luy, & du poil luy arrache :  
Le chat combat, & au milan s'attache  
Si viuement, & l'estraint si très fort,  
Que le milan faisant tout son effort  
De s'en voler, se tint pris à sa prinse,  
Lors me souuint d'un qui a faict le fort,  
Qui par son mal a sa foiblesse apprise.*

*le laisse aux grands parler de grands debats  
le sens trop bien où mon soulier me mache,  
Et ne veux point que sous mon stile bas,  
Il soit pensé que rien de grand ie cache :  
Ce que i'entens n'est sinon qu'il me fache,  
Qu'en ce temps cy ou nous auons renfort,  
Aux bonnes arts, que le commun mesprise,  
Vn fot busard le moleste à grand tort,  
Qui par son mal a sa foiblesse apprise.*

*Pour ce coup cy son nom n'escriray pas,  
Ce m'est assez qu'on l'entende à sa tache,  
Mais s'en auant il fait iamais vn pas,  
Qu'il ne s'estonne alors si on luy lasche  
Infinis traitz : dont le moindre & plus lache*



*L'iroit trouuer iusques dedans son fort,  
De Lycambes taint au sang noir & ord :  
Pourtant qu'il preigne aduis sur l'entreprise  
Du fol milan volant pour chat qui dort,  
Qui par son mal a sa foiblesse apprise.*

ENVOY.

*Vn bien sauant gueres ne poind ne mord,  
Et l'ignorant s'il peut nuit en surprise,  
Dont à la fin cest ennuy le remord,  
Qui par son mal a sa foiblesse apprise.*

Mellin de Saint-Gelais.

# Du temps que Marot estoit au Palais à Paris

*Musiciens à la voix argentine,  
Doresnavant comme un homme perdu  
Je chanteray plus hault qu'une buccine ;  
« Hélas ! si j'ay mon joly temps perdu. »  
Puis que je n'ay ce que j'ay prétendu,  
C'est ma chanson, pour moy elle est bien deue :  
Or je voys veoir si la guerre est perdue,  
Ou s'elle picque ainsi qu'un herisson.  
Adieu vous dy, mon maistre Jehan Grisson ;  
Adieu Palais & la porte Barbette,  
Où j'ay chanté mainte belle chanson  
Pour le plaisir d'une jeune fillette.*

*Celle qui c'est en jeunesse est bien fine,  
Où j'ay esté assez mal entendu,  
Mais si pour elle encores je chemine,  
Parmy les pieds je puisse estre pendu ;  
C'est trop chanté, sifflé & attendu  
Devant sa porte, en passant par la rue,  
Et mieux vouldroit tirer à la charrue  
Qu'avoir tel' peine, ou servir un masson.  
Bref, si jamais j'en tremble de frisson,  
Je suis content qu'on m'appelle Caillette ;  
C'est trop souffert de peine & marrisson*

*Pour le plaisir d'une jeune fillette.*

*Je quicte tout, je donne, je resigne  
Le don d'aymer, qui est si cher vendu,  
Je ne dy pas que je me déterminé  
De vaincre Amour, cela m'est deffendu,  
Car nul ne peult contre son arc tendu.  
Mais de souffrir chose si mal congrue,  
Par mon serment, je ne suis plus si grue.  
On m'a aprins tout par cueur ma leçon :  
Je crains le guet, c'est un maulvais garson,  
Et puis de nuyct trouver une charrette,  
Vous vous cassez le nez comme un glaçon  
Pour le plaisir d'une jeune fillette.*

#### ENVOY.

*Prince d'amour regnant dessoubz la nue,  
Livre la moy en un lict toute nue,  
Pour me payer de mes maulx la façon,  
Ou la m'envoye à l'ombre d'un buysson :  
Car s'elle estoit avecques moy seulette  
Tu ne veis onc mieulx planter le cresson  
Pour le plaisir d'une jeune fillette.*

Clément Marot.

A Madame d'Alençon  
pour estre couché en son Estat

*Princesse au cueur noble & rassis,  
La fortune que j'ay suivie  
Par force m'a souvent assis  
Au froid giron de triste vie ;  
De m'y seoir encor me convie,  
Mais je respons (comme fasché) :  
« D'estre assis je n'ay plus d'envie ;  
Il n'est que d'estre bien couché. »*

*Je ne suis point des excessifz  
Importuns, car j'ay la pepie,  
Dont suis au vent comme un chassis,  
Et debout ainsi qu'une espie ;  
Mais s'une fois en la copie  
De vostre estat je suis marché,  
Je criray plus hault qu'une pie :  
« Il n'est que d'estre bien couché. »  
L'un soustient contre cinq ou six  
Qu'estre accouldé, c'est musardie,  
L'autre, qu'il n'est que d'estre assis  
Pour bien tenir chere hardie ;  
L'autre dit que c'est melodie  
D'un homme debout bien fiché ;  
Mais quelque chose que l'on die,*

*Il n'est que d'estre bien couché.*

ENVOY.

*Princesse de vertu remplie  
Dire puis (comme j'ay touché),  
Si promesse m'est accomplie :  
« Il n'est que d'estre bien couché. »*

Clément Marot.

# De frere Lubin

*Pour courir en poste à la ville  
Vingt foys, cent foys, ne sçay combien ;  
Pour faire quelque chose vile,  
Frere Lubin le fera bien ;  
Mais d'avoir honneste entretien,  
Ou mener vie salutare,  
C'est à faire à un bon chrestien,  
Frere Lubin ne le peult faire.*

*Pour mettre (comme un homme habile)  
Le bien d'autrui avec le sien,  
Et vous laisser sans croix ne pile,  
Frere Lubin le fera bien :  
On a beau dire je le tien,  
Et le presser de satisfaire,  
Jamais ne vous en rendra rien,  
Frere Lubin ne le peult faire.  
Pour desbaucher par un doux stile  
Quelque fille de bon maintien,  
Point ne fault de vieille subtile,  
Frere Lubin le fera bien.  
Il presche en bon théologien,  
Mais pour boire de belle eau claire,  
Faictes la boire à votre chien,  
Frere Lubin ne le peult faire.*

## ENVOY.

*Pour faire plus tost mal que bien,  
Frere Lubin le fera bien ;  
Et si c'est quelque bon affaire,  
Frere Lubin ne le peult faire.*

Clément Marot.

# Chant de May & de Vertu

*Voulementiers en ce moys icy  
La terre mue & renouvelle.  
Maintz amoureux en font ainsi,  
Subjectz à faire amour nouvelle  
Par legiereté de cervelle,  
Ou pour estre ailleurs plus contens ;  
Ma façon d'aymer n'est pas telle,  
Mes amours durent en tout temps.*

*N'y a si belle dame aussi  
De qui sa beauté ne chancelle ;  
Par temps, maladie ou soucy,  
Laydeur les tire en sa nasselle ;  
Mais rien ne peult enlaydir celle  
Que servir sans fin je pretens  
Et pour ce qu'elle est tousiours belle,  
Mes amours durent en tout temps.  
Celle dont je dy tout cecy,  
C'est Vertu, la nymphe eternelle,  
Qui au mont d'honneur esclercy  
Tous les vrays amoureux appelle ;  
« Venez amans, venez (dit-elle),  
Venez à moi, je vous attens ;  
Venez (ce dit la jovencelle),  
Mes amours durent en tout temps. »*



## ENVOY.

*Prince, fais amye immortelle ;  
Et à la bien aimer entens,  
Lors pourras dire sans cautelle,  
« Mes amours durent en tout temps. »*

Clément Marot.

# Ballade en faveur des œuvres

## De Neuf-Germain

*Par tous les coins de l'Univers  
Le Cygne Mantouan resonance :  
L'aveugle Thebain de ses vers  
Encor toute la Terre étonne,  
Mais je n'accorde la couronne,  
Pour le Grec, ny pour le Romain.  
En l'employant mieux je la donne  
Au beau Monsieur de Neuf-Germain.*

*L'autre jour le grand Apollon  
Pere du jour & de la gloire,  
Tenoit au Ciel un violon  
Marqueté d'ébene & d'yvoire,  
Et dit aux filles de Memoire,  
Je le veux mettre en bonne main,  
Car je le garde pour la foire  
Au beau Monsieur de Neuf-Germain.*

*Mercure luy dit : C'est un fou,  
Que de trop bon œil tu regardes,*

*Il fit des vers sur Tribardou,  
Avec des paroles Lombardes ;  
Mais ses rimes sont trop hagarde,  
Le Mars jura par saint Firmin.  
Qu'il vouloit donner des nazardes  
Au beau Monsieur de Neuf-Germain.*

*Les Muses lors firent un cry  
Qui passa la dixieme Sphère  
Et défendant leur favory,  
Pleines d'une juste colere,  
Jurerent à Jupin leur pere,  
Qu'elles partiroient dès demain ;  
Si pas un d'eux osoit déplaire  
Au beau Monsieur de Neuf-Germain.*

*Jupiter dit à haute voix,  
Mes chères filles, je me fie  
Entièrement à votre choix,  
Quel qu'il soit, je le deïfie,  
Et veux, je vous le certifie,  
Que sur Parnasse ou en chemin,  
Cinquante veaux on sacrifie  
Au beau Monsieur de Neuf-Germain.*

Voiture.

# Ballade du pays de Cocagne

*Ne louons l'Isle où Fort tune jadis  
Misi ses trésors, ni la plaine Elisée,  
Ni de Mahom le noble Paradis,  
Car chacun sait que c'est billeuefée.  
Par nous plutoft Cocagne soit privée ;  
C'est bon Païs : l'Almanach point ne ment,  
Où l'on le voit depeint fort dignement,  
Or pour falloir où gist cette campagne,  
Je le diray disant Pays en Normand,  
Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne.*

*Tous les Mardys y sont de gras Mardys,  
De ces Mardys l'année est compofée.  
Cailles y vont dans le plat dix à dix,  
Et perdreaux sont tendres comme rosée.  
Le fruit y pleut, si que c'est chose aisée  
De le cueillir se baissant seulement.  
Poissons en beurre y nagent largement,  
Fleuves y sont du meilleur vin d'Espagne,  
Et tout cela fait dire hardiment  
Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne.*

*Pour les Beautis de ces lieux, Amadis  
Eust Oriane en son temps mesprisée,  
Bien donnerois quatre marauedis  
Si i'en auois une seule baisée.*

*Plus cointes sont que n'est une Espousée,  
Et dans Palais s'esbatent noblement.  
Près leur déduit & leur esbatement  
Rien n'eust paru la Cour de Charlemagne,  
Quoy que Turpin en escriue autrement.  
Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne ;*

ENVOY.

*Prince, ie iure icy foy de Normand  
Que mieux vaudroit estre en Caux vn moment.  
Roy d'Yuetot, qu'Empereur d'Allemagne ;  
Et la raison, c'est que certainement  
Le Pays de Caux est le Pays de Cocagne*

Sarrasin.

Ballade d'enlever en amour  
sur l'enlèvement de Mademoiselle de Bouteville  
par Monsieur de Coligny

*Certes ce gentil jeu d'amours,  
Chacun le pratique à sa guise,  
Qui par Rondeaux & beaux discours,  
Chapeau de fleurs, gente cointise,  
Tournoy, bal, festin, ou devise,  
Pense les belles captiuer ;  
Mais ie pense, quoy qu'on en dise,  
Qu'il n'est rien tel que d'enleuer.*

*C'est bien des plus merueilleux tours  
La passeroute & la maistrise :  
Au mal d'aimer, c'est bien tousiours  
Vne prompte & souëfue crise,  
C'est au gasteau de friandise  
De Venus la féue trouuer.  
L'Amant est fol qui ne s'auise  
Qu'il n'est rien tel que d'enleuer.*

*Ie j'ay bien que les premiers jours  
Que Becasse est bridée & prise,*

*Elle invoque Dieu au secours  
Et ses parens à barbe grise ;  
Mais si l'amant qui l'a conquise  
Sait bien la Rose cultiuer,  
Elle chante en face d'Eglise  
Qu'il n'est rien tel que d'enleuer.*

### ENVOY.

*Prince vse tousiours de main mise,  
Et te souviens pouuant trouver  
Quelque jeune fille en chemise.  
Qu'il n'est rien et que d'enlever.*

Sarrasin.

## Ballade

*L'Amour pour ma liberté  
Me promet un doux martire.  
Ma raison de son côté  
Me fait peur de son empire,  
Me dit que je m'en retire :  
Mais mon cœur sans s'allarmer,  
Me dit : Aime, ose, desire,  
Il n'est rien tel que d'aimer.*

*Mon cueur, je suis bien tenté,  
J'ai grand'peine à te dédire :*

*Mais enfin si la beauté  
A qui tu veux que j'aspire,  
Te rebute & te déchire,  
Pourras-tu t'en retirer,  
Et viendras-tu me redire :  
Il n'est rien tel que d'aimer ?  
Oui, je te le redirai,  
Dit mon cœur, tant que j'expire,  
On est assez fortuné  
D'aimer toujours Silvanire,  
Sans espoir de la réduire.  
Laisse moi donc enflammer,  
Si tu veux que je respire.  
Il n'est rien tel que d'aimer.*

#### ENVOI.

*Beauté pour qui je soupire,  
Quoi qu'il en puisse arriver,  
N'aimer rien, c'est, sans trop dire,  
De tous les états le pire,  
Il n'est rien tel que d'aimer.*

Bussy-Rabutin.



# Ballade sur la lecture des romans

## et des livres d'amour

*Hier je mis, chez Chloris, en train de discourir,  
Sur le fait des romans, Alizon la sucrée.  
N'est-ce pas grand'pitié, dit-elle, de souffrir  
Que l'on meprise ainsi la Legende dorée,  
Tandis que les romans sont si chere denrée ?  
Il vaudroit beaucoup mieux qu'avec maints vers du  
temps  
De Messire Honoré l'histoire fust bruslée.  
Ouy pour vous, dit Chloris, qui passez cinquante ans.  
Moi, qui n'en ai que vingt, je pretens que l'Astrée  
Fasse en mon cabinet encor quelque sejour ;  
Car, pour vous découvrir le fond de ma pensée,  
Je me plais aux livres d'amour.*

*Chloris eut quelque tort de parler si crûment ;  
Non que Monsieur d'Urfé n'aist faict une œuvre  
exquise  
Etant petit garçon je lisois son roman ;  
Et je le lis encore ayant la barbe grise.  
Aussi contre Alizon je faillis d'avoir prise,  
Et soutins haut & clair qu'Urfé, par-cy par-là,  
De preceptes moraux nous instruit à sa guise.  
De quoy, dit Alizon, peut servir tout cela ?*

*Vous en voit on aller plus souvent à l'église ?  
Je hais tous les menteurs ; &, pour vous trancher  
court,  
Je ne puis endurer qu'une femme me dise,  
Je me plais aux livres d'amour.*

*Alizon dit ces mots avec tant de chaleur,  
Que je crus qu'elle estoit en vertus accomplie ;  
Mais ses péchez escrits tomberent par malheur.  
Elle n'y prit pas garde. Enfin estans sortie,  
Nous vismes que son sait estoit papelardie,  
Trouvant entre autres points dans sa confession :  
J'ai lu maistre Louis mille fois en ma vie :  
Et mesme quelquefois j'entre en tentation  
Lorsque l'ermite trouve Angélique endormie,  
Resvant à tel fatras souvent le long du jour.  
Bref, sans considerer censure ni demie,  
Je me plais aux livres d'amour.*

*Ah ! ah ! dis-je, Alizon, vous lisez les romans,  
Et vous vous arrêtez à l'endroit de l'ermite !  
Je crois qu'ainsi que vous pleine d'enseignemens  
Oriane prêchoit, faisoit la chattemite.  
Après mille façons, cette bonne hypocrite  
Un pain sur la fournée emprunta, dit l'auteur :  
Pour un petit poupon l'on sçait qu'elle en fut quitte  
Mainte belle sans doute en a ri dans son cœur.  
Cette histoire, Chloris, est du pape maudite :  
Quiconque y met le nez devient noir comme un sour,  
Parmi ceux qu'on peut lire & dont voici l'élite,  
Je me plais aux livres d'amour.*

*Clitophon a le pas par droit d'antiquité ;  
Heliodore peut par son prix le prétendre ;  
Le roman d'Ariane est très-bien inventé ;  
J'ai lu vingt & vingt fois celui de Polexandre.*

*En fait d'évenemens, Cleopatre & Caffandre  
Entre les beaux premiers doivent estre rangez :  
Chacun prise Cyrus & la carte du Tendre,  
Et le frere & la sœur ont les cœurs partagez.  
Mesme dans les plus vieux je tiens qu'on peut  
apprendre  
Perceval le Gallois vient encore à son tour,  
Cervantes me ravit, & pour tout y comprendre  
Je me plais aux livres d'amour.  
A Rome on ne lit point Boccace sans dispense :  
Je trouve en ses pareils bien du contre & du pour.  
Du surplus (Honny soit quy mal y pense !)  
Je me plais aux livres d'amour.*

Jean de La Fontaine.

# Sur Escobar

*C'est bon droit que l'on condamne à Rome  
L'évêque d'Ypre, auteur de vains débats ;  
Ses sectateurs nous défendent en somme  
Tous les plaisirs que l'on goûte ici-bas,  
En paradis allant au petit pas,  
On y parvient quoi que Arnauld nous en dise :  
La volupté sans cause il a bannie.  
Veut-on monter sur les célestes tours,  
Chemin pierreux est grande rêverie.  
Escobar fait un chemin de velours.*

*Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme  
Qui, sans raison, nous tient en altercas  
Pour un fétu ou bien pour une pomme ;  
Mais qu'on le peut pour quatre ou cinq ducats.  
Même il soutient qu'on peut en certains cas  
Faire un serment plein de supercherie,  
S'abandonner aux douceurs de la vie,  
S'il est besoin, conserver ses amours.  
Ne faut-il pas après cela qu'on crie  
Escobar fait un chemin de velours ?*

*Au nom de Dieu, lisez-moi quelque somme  
De ces écrits dont chez lui l'on fait cas.  
Qu'est-il besoin qu'à présent je les nomme ?  
Il en est tant qu'on ne les connoît pas.*

*De leurs avis servez-vous pour compas.  
N'admettez qu'eux en votre librairie ;  
Brûlez Arnould avec sa coterie,  
Près d'Escobar ce ne sont qu'esprits lourds.  
Je vous le dis : ce n'est point raillerie,  
Escobar fait un chemin de velours.*

ENVOI.

*Toi, que l'orgueil poussa dans la voirie,  
Qui tiens là-bas noire conciergerie,  
Lucifer, chef des infernales cours,  
Pour éviter les traits de ta furie,  
Escobar sait un chemin de velours.*

Jean de La Fontaine.

# Sur le mal d'amour

*De tant de maux qui traversent la vie,  
Lequel de tous donne plus d'embarras ?  
De grands malheurs la famine est suivie ;  
La guerre aussi cause bien des fracas ;  
La peste encore est un dangereux cas ;  
Femme fâcheuse est un méchant partage ;  
Faute d'argent cause bien du ravage ;  
Mais pas ne sont là les plus douloureux ;  
Si m'en croyez, aussi bien que le sage,  
Le mal d'amour est le plus rigoureux.*

*De l'éprouver un jour me prit envie,  
Mais aussitôt adieu joie & soulas ;  
Ennuis cuisans, noirs soupçons, jalousie,  
Cent autres maux je vois venir à tas,  
Tous mes déduits furent de grands hélas !  
Liberté fit place à honteux servage,  
Tu us d'abord, pauvre cœur, mis en cage,  
D'où bien voudrois sortir, mais tu ne peux ;  
Lors tu chantas sur un piteux ramage  
Le mal d'amour est le plus rigoureux.*

*Quand la beauté que vous avez servie  
A vos désirs parfois ne répond pas  
C'est bien alors que c'est la diablerie ;  
Prendre on voudroit le parti de Judas.*

*On se pendroit pour moins de deux ducats ;  
Sans cesse au cœur on a fureur & rage :  
Fer et poison, on met tout en usage  
Pour se tirer d'un pas si malheureux.  
Qui peut après douter de cet adage :  
Le mal d'amour est le plus rigoureux ?*

*J'excepte amour qui se traite en Turquie  
Dans les sérails de ces heureux hachas  
D'où cruauté fut de tout temps bannie,  
Où douceur gît toujours entre deux draps :  
Plaisirs y sont sur des lits de damas,  
Chagrins jamais ; jamais dame sauvage.  
Jusqu'aux tendrons qui font l'apprentissage,  
Tout est galant, traitable & gracieux ;  
Partout ailleurs, dont de bon cœur j'enrage,  
Le mal d'amour est des plus rigoureux.*

### ENVOI.

*Objet charmant, de qui la belle image  
Tient dès longtemps mon cœur en esclavage,  
Soulage un peu mon tourment amoureux.  
Si tu me fais un tour si généreux,  
Plus ne tiendrai ce déplaisant langage :  
Le mal d'amour est le plus rigoureux.*

Jean de La Fontaine.

## Ballade à madame Fouquet pour le premier terme

*Comme je vois monseigneur votre époux  
Moins de loisir qu'homme qui soit en France,  
Au lieu de lui, puis-je payer à vous ?  
Seroit-ce assez d'avoir votre quittance ?  
Oui, je le crois : rien ne tient en balance  
Sur ce point-là mon esprit soucieux,  
Je voudrais bien faire un don précieux ;  
Mais si mes vers ont l'honneur de vous plaire,  
Sur ce papier promenez vos beaux yeux.  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire !*

*Je viens de Vaux, sachant bien que sur tout  
Les Muses sont en ce lieu résidence ;  
Si leur ai dit, en ployant les genoux :  
« Mes vers voudroient faire la révérence  
A deux soleils de votre connoissance,  
Qui sont plus beaux, plus clairs, plus radieux  
Que celui-là qui loge dans les cieux ;  
Partant, vous faut agir dans cette affaire,  
Non par acquit, mais de tout votre mieux.  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire ! »*

*L'une des neuf m'a dit d'un ton fort doux  
(Et c'est Clio, j'en ai quelque croyance) :  
« Espérez bien de ses yeux & de nous. »*



*J'ai cru la Muse ; & sur cette assurance  
J'ai fait ces vers, tout rempli d'espérance.  
Commandez donc en termes gracieux  
Que, sans tarder, d'un soin officieux,  
Celui des Ris qu'avez pour secrétaire.  
M'en expédie un acquit glorieux.  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire !*

## ENVOY.

*Reine des cœurs, objet délicieux,  
Que suit l'enfant qu'on adore en des lieux  
Nommés Paphos, Amathonte, & Cythere,  
Vous qui charmez les hommes & les Dieux,  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire !*

Jean de La Fontaine.

# Ballade

*A caution tous amants sont sujets,  
Cette maxime en ma tête est écrite :  
Point n'ay de foi pour leurs tourmens secrets  
Point auprès d'eux n'ay besoin d'eau bénite,  
Dans cœur humain probité plus n'habite,  
Trop bien encore a-t-on les mêmes dits  
Qu'avant qu'Astuce au monde fut venue :  
Mais pour d'effets, la mode en est perdue,  
On n'aime plus comme on aimoit jadis.*

*Riches atours, table, nombreux valets,  
Font aujourd'hui les trois quarts du mérite.  
Si des amans soumis, constans, discrets,  
Il est encor, la troupe en est petite.  
Amour d'un mois est amour decrepite.  
Amans brutaux sont les plus applaudis.  
Soupirs & pleurs feroient passer pour gruë,  
Faveur est dite aussi tôt qu'obtenue.  
On n'aime plus comme on aimoit jadis.  
Jeunes beautez en vain tendent filets :  
Les jouvenceaux, cette engeance maudite,  
Fait bande à part, près des plus-doux objets ;  
D'être indolent chacun se félicite,  
Nul en Amour ne daigne être hypocrite ;  
Ou si parfois un de ces étourdis  
A quelques soins s'abaisse, & s'habitue,  
Don de Mercy seul il n'a pas en vûe ;  
On n'aime plus comme on aimait jadis.*

*Tous jeunes cœurs se trouvent ainsi faits.  
Telle denrée aux foses se débite.  
Cœurs de barbons sont un peu moins coquets  
Quand il fut vieux le diable fut hermite,  
Mais rien chez eux à tendresse n'invite.  
Par maints hyvers desirs sont refroidis.  
Par maux fréquens humeur devient bourrue  
Quand une fois on a tête chenuë,  
On n'aime plus comme on aimoit jadis.*

### ENVOY.

*Fils de Venus, songe à tes intérêts,  
Je voy changer l'encens en camouflets :  
Tout est perdu si ce train continuë.*

*Ramène nous le siècle d'Amadis.  
Il t'est honteux qu'en cour d'attraits pourvûë ;  
Où politesse au comble est parvenueë,  
On n'aime plus comme on aimoit jadis.*

Madame Deshoulières.

A Madame Deshoulières

en réponse à la ballade dont le refrain est :

*On n'aime plus comme on aimoit jadis*

*Qu'à caution tous amans soient sujets,  
C'est une erreur qui les bons discrédite.  
On voit au monde assez d'amans discrets ;  
La race encor n'est pas toute détruite ;  
Quoi qu'en ait dit femme un peu trop dépîte,  
Rien n'est changé du siècle d'Amadis,  
Hors que pour estre amitié maintenue  
Plus n'est besoin d'Urgande Desconnue ;  
On aime encor comme on aimoit jadis.*

*Il est bien vray qu'on choisit les objets,  
Plus n'est le temps de dame sans mérite ;  
Quand beauté luit sous simples bavolets,  
Plus sont prisez que reine décrépîte ;  
Sous quelque toit que Bonne-Grace habite,  
Chacun y court, jusqu'aux plus refroidis :  
Depuis Adam cela se continue,  
Et quand Grâce est de Bonté soutenue,  
On aime encor comme on aimoit jadis.*

*Quand Celadon au pays des Forets  
Étoit prôné comme un amant d'élite,*

*On vit Hylas, patron des indiscrets,  
En plein marché tenir autre conduite.  
Bref en tout temps Amour eut à sa suite  
Sujets loyaux & sujets étourdis :  
Or n'en est pas la coustume perdue,  
Comme autrefois la mode en est venue ;  
On aime encor comme on aimoit jadis.*

### ENVOI.

*Toi qui te plains d'Amour & de ses traits,  
Dame chagrine, apaise les regrets ;  
Si quelque ingrat rend ton humeur bourrue,  
Ne t'en prends point à l'Enfant de Cypris ;  
Cause il n'est pas de ta déconvenue :  
Quand la dame est d'attraits assez pourvue,  
On aime encor comme on aimoit jadis.*

Jean de La Fontaine.

## Ballade sur une vieille fille

### qui vouloit se remarier

*C'est tout de bon, Venus aux cheveux gris  
Après vingt ans des glaces du veuvage  
Les feux d'Amour échauffent vos esprits :  
Quoi ! le Damon vous charme & vous engage :  
Mais pour fixer ce cœur fier & volage,  
Très-peu vous sert de brûler comme un four :  
Chez un galant, chercheur de pucelage,  
Vieille femme est un remede à l'Amour.*

*Vous ne devez songer qu'au Paradis :  
La mort est proche, & vous guette au passage  
Et cet amour dont vos sens sont épris,  
Ne servira qu'à hâter le voyage.  
Jadis les cœurs vous rendirent hommage ;  
Jadis chez vous les ris firent sejour :  
Mais maintenant il faut plier bagage :  
Vieille femme est un remede à l'Amour.  
Il me souvient d'avoir lû que jadis,  
Ainsi que vous sur le déclin de l'âge,  
Phèdre sentit de semblables soucis ;  
Mais chacun sçait qu'Hipolite fut sage :  
Ce Prince étoit délicat personnage ;  
Aussi d'abord, sans prendre un long détour,  
En peu de mots il lui tint ce langage :*

*Vieille femme est un remede à l'Amour.*

ENVOI.

*Pour réparer les défauts du visage,  
On peut user d'un assez plaisant tour :  
Et c'est l'argent ; mais sans cet avantage,  
Vieille femme est un remede à l'Amour.*

Jean-Baptiste Rousseau.

# Ballade du Vieux Temps

*A qui mettoit tout dans l'amour,  
Quand l'amour lui-même décline,  
Il est une lente ruine,  
Un deuil amer & sans retour,  
L'autoumne trainant s'achemine ;  
Chaque hiver s'allonge d'un tour,  
En vain le printemps s'illumine :  
Sa lumière n'est plus divine  
A qui mettoit tout dans l'amour !*

*En vain la Beauté sur sa tour, Où fleurit en bas  
l'aubépine, Monte avec l'aurore & fascine Le regard  
qui rode d l'entour. En vain sur l'écume marine  
De jour encor sourit Cyprine :  
Ah ! quand ce n'est plus que de jour,  
Sa grâce elle-même est chagrine  
A qui mettait tout dans l'amour !*

Sainte-Beuve.



# Ballade des Pendus

*Sur ses larges bras étendus,  
La foret où s'éveille Flore,  
A des chapelets de pendus  
Que le malin caresse & dore.  
Ce bois sombre, où le chêne arbore  
Des grappes de fruits inouïs  
Même chez le Turc & le More,  
C'est le verger du roi Louis.*

*Tous ces pauvres gens morsondus,  
Roulant des pensers qu'on ignore,  
Dans les tourbillons éperdus  
Voltigent, palpitants encore.  
Le soleil levant les dévore.  
Regardez-les, cieux éblouis,  
Danser dans les feux de l'aurore.  
C'est le verger du roi Louis.  
Ces pendus, du diable entendus,  
Appellent des pendus encore.  
Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus,  
Où semble luire un météore,  
La rosée en l'air s'évapore,  
Un essaim d'oiseaux réjouis  
Par dessus leur tête picore.  
C'est le verger du roi Louis.*

## ENVOI.

*Prince, il est un bois que décore  
Un tas de pendus enfouis  
Dans le doux feuillage sonore,  
C'est le verger du roi Louis.*

Théodore de Banville.

# Ballade des pauvres Gens

*Rois qui serez jugés à votre tour,  
Songez à ceux qui n'ont ni sou ni maille ;  
Ayez pitié du peuple tout amour  
Bon pour fouiller le sol, bon pour la taille  
Et la charrue, & bon pour la bataille.  
Les malheureux sont damnés, – c'est ainsi ! –  
Et leur fardeau n'est jamais adouci.  
Les moins meurtris n'ont pas le nécessaire.  
Le froid, la pluie à le soleil aussi,  
Aux pauvres gens tout est peine & misère.*

*Le pauvre hère en son triste séjour,  
Est tout pareil à ses bêtes qu'on fouaille.  
Vendange-t-il, a-t-il chauffé le four  
Pour un festin ou pour une épousaille,  
Le seigneur vient, toujours plus endurci.  
Sur son vassal, d'épouvante saisi,  
Il met la main, comme un aigle sa serre,  
Et lui prend tout, en disant : « Me voici ! »  
Aux pauvres gens tout est peine & misère.*

*Ayez pitié du pauvre fou de cour !  
Ayez pitié du pêcheur qui tressaille  
Quand l'éclair fond sur lui comme un vautour,  
Et de la vierge aux yeux bleus, qui travaille,  
Humble & rêvant sur sa chaise de paille.  
Ayez pitié des mères ! O souci,*

*O deuil ! L'enfant rose & blond meurt aussi.  
La mère en pleurs entre ses bras le serre,  
Pour réchauffer son petit corps transi :  
Aux pauvres gens tout est peine & misère.*

ENVOI.

*Prince ! pour tous je demande merci !  
Pour le manant sous le soleil noirci  
Et pour la nonne égrenant son rosaire  
Et pour tous ceux qui ne sont pas d'ici :  
Aux pauvres gens tout est peine & misère.*

Théodore de Banville.

# Ballade des belles Châlonnaises

*Pour boire j'aime un compagnon,  
J'aime une franche gaillardise,  
J'aime un broc de vin bourguignon,  
J'aime de l'or dans ma valise,  
J'aime un verre fait à Venise,  
J'aime parfois les violons ;  
Et surtout, pour faire à ma guise,  
J'aime les filles de Châlons.*

*Ce n'est pas au bord du Lignon  
Qu'elles vont laver leur chemise.  
Elles ont un épais chignon  
Que tour à tour frise & défrise  
L'aile du vent & de la brise :  
De la nuque jusqu'aux talons,  
Tout le reste est neige & cerise,  
J'aime les filles de Châlons.  
Même en revenant d'Avignon  
On admire leur vaillantise.  
Le sein riche & le pied mignon,  
L'œil allumé de convoitise,  
C'est dans le vin qu'on les baptise.  
Vivent les cheveux drus & longs !  
Pour avoir bonne marchandise,  
J'aime les filles de Châlons !*

## ENVOI.

*Prince, un chevreau court au cytise !  
Matin & soir, dans vos salons  
Vous raillez ma fainéantise ;  
J'aime les filles de Châlons.*

Théodore de Banville.

# Ballade pour ma commère

*Le beau baptême et la belle commère !  
Quels jolis yeux ! disaient les assistants.  
On rôtiissait les bœufs entiers d'Homère  
Et l'on ouvrait la porte à deux battants.  
Bonne Alizon ! même après tant de temps,  
Quand je la vois, mon âme en est tout aise.  
Elle a des yeux d'enfer, couleur de braise,  
Et le sein rose & des lys à foison ;  
Elle est savante avec ses airs de niaise.  
Le bon Dieu gard' ma commère Alizon !*

*En ce temps-là, mordant l'écorce amère,  
Dans mon pays de forêts & d'étangs,  
J'étais encore un coureur de chimère.  
Elle, on eût dit un matin de printemps !  
Mais, à la fin, voici qu'elle a trente ans.  
Ses grands cheveux sont blonds, ne vous déplaie :  
Et longs et fins, & lourds, par parenthèse,  
A n'y pas croire. O la riche toison !  
A la tenir on fait ce qu'elle pèse.  
Le bon Dieu gard' ma commère Alizon !*

*Oh ! comme suit cette enfance éphémère !  
Mon Alizon, dont les cheveux flottants  
Étaient si sous, regarde, en bonne mère,  
Ses petits gars, forts comme des titans,  
Courir pieds nus dans les prés éclatants.*

*Elle travaille, assise sur sa chaise.  
Ne croyez pas surtout qu'elle se taise  
Plus qu'un oiseau dans la belle saison,  
Et sa chanson n'est pas la plus mauvaise.  
Le bon Dieu gard' ma commère Alizon !*

### ENVOI.

*Avec un rien, on la fâche, on l'apaise.  
Les belles dents à croquer une fraise !  
J'en étais fou pendant la fenaison.  
Elle est mignonne & rit quand on la baise,  
Le bon Dieu gard' ma commère Alizon !*

Théodore de Banville.



# Ballade de la vraie Sagesse

*Mon bon ami, poète aux longs cheveux,  
Joueur de flûte à l'humeur vagabonde,  
Pour l'un qui vient je l'adresse mes vœux :  
Enivre-toi, dans une paix profonde,  
Du vin sanglant & de la beauté blonde,  
Comme à Noël, pour faire reveillon  
Près du foyer en flamme, où le grillon  
Chante à mi-voix pour charmer ta paresse,  
Toi, vieux Gaulois & fils du bon Villon,  
Vide ton verre & baise ta maîtresse.*

*Chante, rimeur, la Jeanne & ses grands yeux  
Et cette lèvre où le sourire abonde ;  
Et que tes vers à nos derniers neveux,  
Sous la toison dont l'or sacré l'inonde,  
La fassent voir plus belle que Joconde.  
Les Amours nus, pressés en bataillon,  
Ont des rosiers broyé le vermillon  
Sur le beau sein de cette enchanteresse.  
Ivre déjà de voir son cotillon,  
Vide ton verre & baise la maîtresse.*

*Une bacchante, aux bras fins & nerveux,  
Sur les coteaux de la chaude Gironde,  
Avec ses sœurs, dans l'ardeur de ses jeux,  
Pressa les flancs de sa grappe féconde  
D'où ce vin clair a coulé comme une onde,*

*Si le désir, aux yeux d'émerillon,  
T'enfonce au cœur son divin aiguillon,  
Profites-en ; l'Ame, disait la Grèce,  
A pour nous fuir l'aile d'un papillon :  
Vide ton verre & baise la maîtresse.*

ENVOI.

*Ma muse, ami, garde le pavillon.  
S'il est de pourpre, elle aime son haillon,  
Et me répète à travers son ivresse,  
En secouant son léger carillon :  
Vide ton verre & baise, la maîtresse.*

Théodore de Banville.

# Ballade des Enfants sans-souci

*Ils vont pieds nus le plus souvent. L'hiver  
Met à leurs doigts des mitaines d'onglée.  
Le soirs hélas ! ils soupent du grand air,  
Et sur leur front la bise échevelée  
Gronde, pareille au bruit d'une mêlée.  
A peine un peu leur sort est adouci  
Quand avril fait la terre consolée ;  
Ayez pitié des Enfants sans souci.*

*Ils n'ont sur eux que le manteau du ver,  
Quand les frissons de la voûte étoilée  
Font tressaillir & briller leur œil clair.  
Par la montagne abrupte & la vallée,  
Ils vont, ils vont ! A leur troupe affolée  
Chacun répond : « Vous n'êtes pas d'ici,  
Prenez ailleurs, oiseaux, votre volée. »  
Ayez pitié des Enfants sans souci.  
Un froid de mort fait dans leur pauvre chair  
Glacer le sang, & leur veine est gelée.  
Les cœurs pour eux se cuirassent de fer,  
Le trépas vient. Ils vont sans mausolée  
Pourrir au coin d'un champ ou d'une allée,  
Et les corbeaux mangent leur corps transi  
Que lavera la froide giboulée.  
Ayez pitié des Enfants sans souci.*

## ENVOI.

*Pour cette vie effroyable, filée  
De mal, de peine, ils te disent : Merci !  
Muse, comme eux, avec eux exilée.  
Ayez pitié des Enfants sans souci !*

Albert Glatigny.

# Ballade de l'Amant inquiet

*Vous qui savez, Dames & Damoiselles,  
Ce qu'est Amour, notre gentil seigneur,  
Quand il lui plait torturer ses fidèles,  
Ci connaissez d'où me vient ma frayeur.  
Rien parmi nous n'est plus beau ne meilleur  
Que Dame, hélas ! dont suis en dépendance :  
Passion tendre & courtoise prudence  
Se sont choisi pour asiles ses yeux,  
Et l'agrément de sa douce présence  
Est désiré dans le plus haut des cieux.*

*Saint bataillon, milices éternelles,  
O gardes-clefs du ciel supérieur,  
Éclatants d'or sous vos candides ailes,  
Vous enviez d'en haut notre bonheur  
De la bien voir & de lui faire honneur.  
Jusqu'à ce jour, malgré votre puissance,  
Elle est sur terre, & sa magnificence  
Manque à l'éclat du Trône radieux,  
Et c'est pourquoi ce fleuron d'innocence  
Est désiré dans le plus haut des cieux.*

*Ains, ô Jésus ! leurs prières sont telles  
Que moi, resté dans ce monde trompeur,  
Verrai ses yeux, tout remplis d'étincelles,  
Tôt se voiler d'une terne vapeur.  
Un Ange prompt & de qui m'est grand'peur,*

*En habit vert couleur de l'espérance,  
Viendra lui dire : « Ici tout est souffrance ;  
Monter là-haut, sur mes ailes, vaut mieux,  
Car dès longtemps jour de ta survenance  
Est désiré dans le plus haut des cieux. »*

ENVOI.

*Dames, & vous, Damoiselles, je pense  
(Puisque j'ai fait rencontre & connaissance  
De cette Dame au cœur religieux)  
Que le salut de mon intelligence  
Est désiré dans le plus haut des cieux.*

Frédéric Plessis.







# NOTES

BALLADES DE JEHAN FROISSART p. i et suivantes.

*Œuvres de Froissart*. Poésies publiées par M. Aug. Scheler. Bruxelles, 1870 In-8°.

Page 1, vers 6, *saint Jame*, forme anglaise du nom de saint Jacques.

Page 6, vers II. « Le poète fait entendre que le nom de celle qu'adorait Achille, renferme les cinq lettres qui composent celui de la *Chiere Dame*, à qui sa ballade est adressée, & qui, par conséquent, suppose t-on, s'est appelée AELIX. »(Auguste Scheler.)

BALLADE DE GUY DE LA TRÉMOUILLE p. 7.

*Le livre des cent ballades contenant des conseils à un Chevalier pour aimer loialement & les responses aux ballades, publié... par le marquis de Queux de Saint-Hilaire*. Paris. Maillet, M D CCC LXVIII.

La ballade : *En ciel un Dieu, en terre une Déesse*, est dans les « *responses* ». Elle a été composée, selon les présomptions exposées par M. de Saint-Hilaire, entre les années 1386 & 1392.

Messire Guy de la Trémouille, chevalier, était garde de l'oriflamme en 1383. Il mourut en 1398, laissant un beau renom de prud'homie.

#### BALLADES D'EUSTACHE DESCHAMPS p. 9 et suivantes.

*Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps*, publiées pour la première fois par G.-A. Crapelet, imprimeur. Paris, M. DCCC XXXII. Gr. in-8°,

Page 14, vers 9 & suivants. Comprenez : *Pourquoi dames & pucelletes font-elles si grande difficulté à aimer un ami, puisqu'elles sécheront comme l'herbe ?*

Page 4, vers 14 & suivants. Comprenez : *Ceux qui n'aimèrent pas & qui ont dit non à l'amour, auront maigre gloire, mais ceux qui aimèrent généreusement, apparaîtront la face lumineuse & auront renommée par le monde.*

Page 16, *Ballade*. Eustache Deschamps avait connu & approché le bon connétable de France. Il n'est pas le seul poète qui ait chanté Duguesclin. Cuvelier, trouvère, rima une longue chanson des gestes de sire Bertran.

#### BALLADES DE CHRISTINE DE PISAN. p. 18 et suivantes

*Les Poésies de Christine de Pisan* sont conservées en manuscrit à la Bibliothèque nationale. N<sup>os</sup> 7,087 — 7,217 – 7,223 – 7,641.

Page 18, vers 2 & 3, *dis*, poèmes, *dictier*. Eustache Deschamps a composé un « Art de dictier & de fere chançons, balades, virelais & rondeaulx ».

Page 24, *Ballade*. Christine de Pisan fut veuve, à vingt-cinq ans, d'Estienne du Caftel, notaire & secrétaire du roi Charles V.

Page 25, vers 10, plus assombrie que teinture couleur d'un More.

P. 26. *Complainte sur la mort du duc de Bourgogne*. Dame Christine-la-Désolée, qui pleura beaucoup en sa vie, ne pleura

jamais plus qu'à la mort du duc Philippe, qui l'avait gratifiée de ses dons. Elle interrompit, à la triste nouvelle du meurtre, son livre de *Mutation de Fortune*, & elle écrivit ces lamentations : « Comme obscurcie de plains, plours & lermes, à cause de nouvelle mort, me convient faire douloureuse introyte & commencement à la seconde partie de cette œuvre, présente ; adoulée à bonne cause de survenue, perte, non mie singuliere. a moy ou a aulcuns, mais générale & expresse en maintes terres & plus en cestuy royaume, comme despouillié, & deffait de l'un de. ses souverains pilliers. »

(*Le Livre des. fais & bonnes meurs du sage roy Charles V. 2<sup>e</sup> partie.*)

BALLADES D'ALAIN CHARTIER p. 28 et suivantes.

*Les Œuvres de maistre Alain Chartier...* toutes nouvellement réunies, par André du Chesne, Tourangeau. Paris, 1517. In-f<sup>o</sup>,

BALLADES DE CHARLES D'ORLÉANS p. 34 et suivantes.

*Poésies de Charles d'Orléans*, publiées par J. -Marie Guichard. Paris, Gosselin, 1842. In-12.

Pages 34 à 44. Ballades composées en Angleterre où le duc Charles était prisonnier.

Page 39, vers I. *La saint Valentin*, fête anglaise, consacrée aux fiançailles. C'est le jour où l'on dit que les oiseaux s'apparient.

Page 41. *Ballade*. Le duc Charles y déplore la mort de sa dame, qu'il nomme Beaulté, & qui périt en droicte fleur de jeunesse ».

BALLADES DE FRANÇOIS VILLON p. 45 et suivantes.

*Œuvres de maistre François Villon*, corrigées & aug mentées d'après plusieurs manuscrits qui n'étoient pas connus, précédées d'un *Mémoire...*, par J. -H. -R. Prompfault. Paris, Ebrard, 1835. In-8<sup>o</sup>.

En attendant le texte qu'établit en ce moment M. Longnon, avec une méthode vraiment scientifique, nous avons suivi l'édition de l'abbé Prompfault.

Page 45, *Ballade intitulée les Contredictz de Franc Gontier*. Voici le huitain qui, dans le texte de Villon, précède cette ballade :

*Gontier ne crains, qui n'a nulz hommes  
Et mieulx que moy n'est hérité ;  
Mais en ce débat cy nous sommes ;  
Car il loüe sa pouvreté ;  
Estre pouvre yver & esté,  
A bonheur celà il repute ;  
Je le tiens à maheureté,  
Lequel a tort ? or en discute.*

*Les Dits de Franc Gontier* est un petit poème du XIV<sup>e</sup> siècle.

Page 45, vers 11 & suiv. Le sens est : *Si Franc Gontier & sa compagne eussent suivi cette douce vie, ils n'eussent point mangé leur croute de pain bis, frottée d'ail & de civette.*

Page 45 vers 15. *Mathon*, lait caillé, – *potée*, boisson, On dit encore *potion*.

Page 46, vers 7 & suiv. Le sens est : *Le chant de tous les oiseaux qui sont d'ici à Babylone ne me retiendrait pas un jour, pas une matinée à la campagne, s'il m'y fallait vivre en suivant un si maigre régime.*

Page 50. *Ballade et orasion*. On trouve dans les registres de l'*Officialité parisienne* de 1460 & 1461, une mention plusieurs fois répétée de Jean Cotard, qua lifié de *procurator* ou de *promotor curiæ*.

P. 50, vers 6. *Architriclin*. Villon désigne ainsi l'intendant (*architriclinus*) des époux de Cana. Jean II, 9. P. 51, vers 10 :

*Bref, il en fut à grand peine au douzieme,  
Que s'escriant, « Haro ! la gorge m'ard !  
Tost, tost, dit-il, que l'on m'apporte à boire ! »*

(La Fontaine. *Contes & Nouvelles*, I, X, le Paysan qui avoit offensé son seigneur.)

P. 52. *Ballade de que Villon fait à la rejueste de sa mère pour prier Nostre-Dame*. Cf. le présent livre p. XXIII.

P. 52, vers 13, *l'Égyptienne*, sainte Marie l'Égyptienne.

P. 52, vers 14. *Théophilus*. Cf. le *miracle Theophi lus*, dans Gautier de Coinfi. Rutbeuf en a fait une moralité.

P. 55, vers 2. *Flora*, courtisane qui fut aimée de Pompée.

P. 55, vers 3. *Archipiada* est peut-être Archippa, dont le souvenir est associé à la mémoire du poète Sophocle. – *Thaïs*, courtisane qui brilla à Athènes au milieu du V<sup>e</sup> siècle.

P. 55, vers 4. *Qui fut sa cousine germaine*, par la beauté. P. 55, vers 5. La Nymphé *Écho*, d'après Ovide.

P. 55, vers 9. *Héloïs*, Héloïse, nièce du chanoine Fulbert.

P. 55, vers 11. *Pierre Esbaillard*. Abailard, le docteur qui mourut en 1142.

P. 55, vers 13 & 14. Cette *Royne* est Marguerite de Bourgogne, première femme de Louis le Hutin. Elle débauchait les écoliers, dans la tour de Nesle, & les faisait jeter dans la Seine. Buridan obtint ses dangereuses caresses ; il ne fut pas noyé & il se retira à Vienne, en Autriche, où il fonda une université. Telle est la légende.

P. 56, vers 1. *La Royne blanche comme ung lys* est Blanche de Bourbon, mariée, en 1352, à Pierre le Cruel.

P. 56, vers 3. *Berthe*, Bertrande, fille de Caribert, femme de Peppin, mère de Charlemagne, ou, pour mieux dire, la reine Pedauque, la fileuse qui contait les *Contes de la mère l'Oie* (Cf. Hyacinthe Husson, *La Chaîne traditionnelle* et les *Contes de Perrault*, édition Lefèvre, p. LVII.) – *Biétris*, Béatrix de Provence,

mariée, en 1245, à Charles de France, fils de Louis VIII. – *Allys*, Alix de Champagne, mariée, en l'an 1160, à Louis le Jeune, roi de France.

P. 56, vers 4. *Harembouges*, Eremburges, fille & héritière de Élie de La Flèche, comte du Maine, mort en 110.

P. 56, vers 5. *Jehanne Darc*, née à Dom-Remy, petit village des marches de Lorraine.

P. 56. *Envoi*. Prince, quel que soit le jour de la semaine ou de cette année, que vous me demandiez où elles sont, je vous répondrai en redisant ce refrain : *Mais où sont...*

#### BALLADE D'OCTAVIEN DE SAINT-GELAIZ, p. 59.

*S'ensuyt la Chasse et le départ d'Amours, nouvellement imprimé à Paris, où il y a de toutes les tailles de Rimes que l'on pourroit trouver. Cōposée par Reueréd per en Dieu messire Octvien de Saîct-Gelaiz euesq dâgou lesme. Et par noble hôte Blaise dauriol Bachelier en chascun droit, demeurât à Thouloufe. On les vent à Paris en la rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de France.*

P. 60, vers 8. *Sextus Tarquin*. Tit. -Liv., I, 54.

P. 60, vers 11. *Roboam*. Reg, III, 2. *Paralip.*, II, 9. P. 60, vers 14, *Marc Anthoine*. Plut. Anton.

P. 60, vers 15. *Cleopatra*. Plut. Anton.

P. 60, vers 16. *Marcelline*. Fille de C. Marcellus & d'Octavia, répudiée par Agrippa (?).

#### LE CYMETIERE DES ANGLOIS, p. 62.

*La Déploration des Estatz de France...*

*L'Eslat de Noblesse*, en apprenant une nouvelle entreprise des Anglais, parle comme on voit en la Ballade.

P. 62, vers 8. N'élidez pas IV muet dans le mot *France*.

P. 63. *Envoy*. Entendez : *Quand il devrait pleuvoir des pierres, le croix blanche sera victorieuse*. Au temps du roi Charles VI, ceux

d'Armagnac portaient la croix blanche, & ceux de Bourgogne, alliés aux Anglais, la croix rouge.

UNE PURE ET BLANCHE LICORNE QUI SE VIENT RENDRE  
A PURETÉ, p. 64.

*Le Grant & vrai Art de pleine rhétorique...* tant en prose qu'en rime, 1521.

Pierre Fabri, Rouennais, était curé de Meray.

« L'idée que la « sainte douceur » de la vierge était supérieure au pouvoir du mal avait pris alors une forme précise dans la légende tant répétée de la Vierge & de la Licorne. La Licorne, qu'on voyait dès le XI<sup>e</sup> siècle Sculptée à côté du Basilic, sur les murs des églises était, disent les *Bestiaires*, un cheval-chèvre d'une blancheur immaculée. Elle portait au front une merveilleuse épée, Les veneurs la voyaient passer dans les clairières ; ils n'avaient jamais pu l'atteindre, tant elle était rapide. On savait toutefois que, si une vierge, assise dans la forêt, appelait la licorne, la bête obéissait, inclinait la tête sur le giron de l'enfant, se laissait prendre, euchaîner par d'aussi faibles mains. Mais la Licorne tuait la fille « corrompue & non pucelle ».

Voilà ce qui était conté par toutes gens, écouté en frissonnant, retenu & rêvé pendant de longues veillées. Tous avaient vu la Licorne en quelque image taillée ou peinte ; quelques-uns l'avaient reconnue de loin, dans les halliers, aux heures douteuses. (ANATOLE FRANCE, la *Mission de Jeanne Darc*.)

BALLADE A CHRISTOFLE DE REFUGE, p. 67.

*Chants royaux, Oraisons & autres petits Traités*, par Guillaume Crétin. Paris, Simon du Bois, pour Galliot du Pré, 1527. In-8<sup>o</sup> gothique.

BALLADES DE JEAN MAROT p. 70 et suivantes.

*Œuvres de Clément Marot*, avec les ouvrages de Jehan Marot son père, à La Haye M. DCC. XXXI. in-4<sup>o</sup>, tome 4.

P. 73, vers 15. Paul Orose composa, vers l'an 416 de J.-C., une *Histoire universelle* fort barbare.

BALLADE DE EUSTORGE DE BEAULIEU, p. 74.

*Les divers Rapports contenant plusieurs Rondeaux, Ballades, Epistres, ensemble une du Coq à l'Asne, & une autre de l'Asne au Coq ; sept Blasons anatomiques du corps féminin ; la response du blasonneur du... à l'auteur de l'apologie contre luy... Lyon, P. de Sainte-Lucie, 1537. In-8°.*

BALLADE DE JEAN BOUCHET, p. 76.

*Opuscules du Traverseur des voyes périlleuses, nouvellement par luy reveuz, amandez & corrigez ; contenant, Épistre de justice, le Chapelet des princes, Ballades morales, Deploration de l'Église. Poitiers, Jean Bouchet, 1526. In-4° gothique.*

Le titre poétique de Jean Bouchet était, comme on voit : *le Traverseur des voyes périlleuses*.

Sa devise était : *ha bien touché*.

Jean Bouchet observe l'alternance des rimes masculines & des rimes féminines.

BALLADE TOUCHANT JUSTICE, P. 78.

*Les Abus du Monde. Paris, P. le Dru, 1504. In-8° gothique.*

P. 78, vers 9. « Psalm., LXXX : *Justicia de cælo profpexit.* » Cette glose est de Gringoire. Le texte ne s'en retrouve pas dans les psaumes.

P. 78, vers II. *Comme au temple reposoient les pucelles.* Peut-être les vestales.

P. 79, vers 6. « Horatius : *Quandoque bonus dormitas homerus.* » Cette glose est de Gringoire.

P. 79, vers 8. « Horatius : *Nemo omni est ex patre beatus.* » Cette glose est de Gringoire.



P. 79, vers II. « Proverb., XI : *Justitia liberabis a morte.* » Cette glose est de Gringoire.

D'UN CHAT ET D'UN MILAN, p. 80.

*Œuvres poétiques de Mellin de Saint-Gelais.* A Lyon, par Antoine de Harsy, 1574. In-8°.

BALLADES DE CLÉMENT MAROT p. 84 et suivantes.

*Œuvres de Marot*, augmentées d'un grand nombre de ses compositions nouvelles. Lyon, Dolet, 1543. In-8°.

P. 82. *Du temps que Marot estoit au Palais à Paris.* Clément Marot, après avoir achevé ses études universitaires, suivit le Palais. Mais il ne resta pas longtemps parmi les bafochiens.

P. 82, vers 10. *La porte Barbette*, proche la rue & l'hôtel Barbette.

P. 85. *A madame d'Alençon, pour estre couchée en son estat.* Ce fut en l'an 1519 que Clément Marot fut attaché à la cour de madame Marguerite de Valois, duchesse d'Alençon & de Berry.

On le trouve inscrit pour la première fois parmi les pensionnaires de la bonne duchesse de Valois, à la date de 1524. (Cf. d'Héricault, *Nouvelle Collection Janet.*) Il recevait 95 livres par an. Il était en même temps attaché à la maison militaire du duc d'Alençon, mari de Marguerite.

P. 87, *de Frère Lubin.* « Tu trouveras d'autres Balades à double refrain, l'un repeté au mylieu du couplet & l'autre à la fin, comme en la Balade de Marot à Frere Lubin, & ceste maniere de refrain double est autant rare que plaisante. » (*L'Art poétique françois*, par Thomas Sibilet.)

P. 89. *Chant de May & de Vertu.* Consultez, sur le titre, le chapitre de l'*Art poétique* de Thomas Sibilet, lequel nous donnons en Appendice, n° 11.

BALLADE EN FAVEUR DES ŒUVRES DE NEUF-GERMAIN,  
p, 91.

*Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, à Paris, rue Saint-Jacques, chez Michel Guignard & Claude Robuftel. M. DCC. XIII, in-8°, t. II.

BALLADES DE SARRASIN p. 94 et suivantes.

*Les Œuvres de monsieur Sarasin*. A Paris, chez Augustin Courbé, M. DC. LVI. In-4°.

BALLADE DE BUSSY RABUTIN, p. 98.

*Les Lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy, lieutenant général des armées du roi...* A Paris, chez Florentin & Pierre Delaume, M. DC XCVIII.

Cette Ballade est jointe à une lettre du comte de Bussy à M. de Sc... (Scudéry).

A Bussy, ce 16 février 1676. « ... Je vous envoyé la Balade que vous m'avez demandée. Elle a un petit air de Marot qui ne me déplait pas. »

BALLADES DE JEAN DE LA FONTAINE p. 100 et suivantes.

*Contes mis en vers par Jean de la Fontaine*. Paris, Claude Barbin, 1665. In-12.

*Ballade sur la lecture des romans & des livres d'amour*. Ce poème n'a de la ballade que le refrain.

P. 100, vers 7. *L'Astree*, de Honoré d'Urfé.

P. 101, vers 16. *Maître Louis*, l'Arioste.

P. 101, vers 17. Voici *l'endroit de l'ermite* qui fit entrer en tentation Alizon la Sucrée :

« De la cime d'un rocher élevé, l'ermite a vu Angé lique, au comble de l'affliction et de l'épouvante, aborder à l'extrémité de l'écueil. Il était lui-même arrivé six jours avant, car un démon l'y

avait porté par un chemin non frayé. Il vient à elle, avec un air plus dévot que n'en eurent jamais Paul ou Hilarion.

« A peine la dame l'a-t-elle aperçu que, ne le reconnaissant pas, elle reprend courage. Peu à peu, sa crainte s'apaise, bien qu'elle ait encore la pâleur au visage. Dès qu'il est près d'elle, elle dit : « Ayez pitié de moi, mon père, car je suis dans une malheureuse situation. » – Et, d'une voix interrompue par les sanglots, elle lui raconta ce qu'il savait parfaitement.

« L'ermite commence à la réconforter par de belles et dévotes paroles ; et, pendant qu'il parle, il promène des mains audacieuses tantôt sur son sein, tantôt sur ses joues humides. Puis, devenu plus hardi, il va pour l'embrasser. Mais elle, tout indignée, lui porte violemment la main à la poitrine & le repousse, & son visage se couvre d'une honnête rougeur.

« Il avait à son côté droit une poche. Il l'ouvre & il en tire une fiole pleine de liqueur. Sur ces yeux puissants, où Amour a allumé sa plus brûlante flamme il en jette légèrement une goutte qui suffit à endormir Angélique. La voilà, gisant renversée sur la table, livrée à tous les désirs du lubrique vieillard.

« Il l'embrasse & sa palpe à plaisir ; & elle dort, & ne peut faire résistance. Il lui baise tantôt le sein tantôt la bouche. Personne ne peut le voir en ce lieu âpre et désert. Mais, dans cette rencontre, son destrier trébuche, car le corps débile ne répond point au désir. Il avait peu de vigueur, ayant trop d'années, & il peut d'autant moins, qu'il s'essouffle davantage.

« Il tente toutes les voies, tous les moyens, mais son paresseux roussin se refuse à sauter. En vain il lui secoue le frein, en vain il le tourmente ; il ne peut lui faire tenir la tête haute. Enfin, il s'endort près de la dame qu'un nouveau danger menace encore. La fortune ne se contente pas de si peu, quand elle a pris un mortel pour jouet. »

(*Roland furieux*, chant VIII, huitains 45 à 50.)

M. Francisque Reynard a bien voulu nous communiquer ce fragment de sa belle traduction de l'Arioste, actuellement sous presse.

P. 102, vers 3. Dans *Amadis de Gaule*, le *Beau Ténébreux* on lit :  
Chapitre XI., *Comment Amadis alla passer une dernière nuit avec sa mie Oriane, à qui il avoua les raisons de son départ*

Chapitre XLII. *Comment Oriane, se sentant groffe, avisa aux moyens de céler son état.*

Dans *Amadis*, le *Chevalier de la verte épée*, fuite du précédent, on lit :

Chapitre XXIX. *Comment le roi Lisvart livra aux ambassadeurs de l'Empereur sa fille Oriane & autres demoiselles pour les conduire à Rome.*

P. 102, vers 12. Clitophon. *Les Amours de Clitophon & de Leucippe*, par Achille Tatius.

P. 102, vers 13. *Les Amours de Théagène & Chariclée*, par Héliodore.

P. 102, vers 14. *Ariane*, par Jean Desmarets.

P. 102, vers 15. *Polexandre*, par Marin le Roy de Gomberville.

P. 102, vers 16. *Cliopâtre*, par la Calprenède.

P. 102, vers 16. *Cassandre*, par le même.

P. 102, vers 18. *Cyrus*, par M<sup>lle</sup> de Scudéry. La *Carte du Tendre* est dans ce roman.

P. 102, vers 19. Le roman de *Clélie* avait d'abord paru sous le nom de Georges Scudéry, bien qu'il fût de sa sœur Madeleine.

P. 102, vers 21. *Perceval le Gallois*, par Christien de Troyes.

P. 104. *Sur Escobar*. « Quoiqu'il (La Fontaine) n'ait pris aucune part aux disputes religieuses qui alors agitaient la société, & même ébranlaient l'État, cependant il résuma en quelque sorte toutes les railleries du janséniste Pascal sur les jésuites dans sa jolie Ballade

sur Escobar. »(*Histoire de la vie & des ouvrages de Jean de La Fontaine*, par C.-A. Walckenaer.)

P. 106. *Ballade sur le mal d'Amour*. Cette Ballade a d'abord été imprimée dans un recueil de poésies de Pavillon, avec la signature de La Fontaine. Elle est de 1684.

P. 109. *Ballade à madame Fouquet*. La Fontaine plut au surintendant Fouquet, qui le prit pour son poète, se l'attacha & lui fit une pension de mille francs, à condition qu'il en acquitterait chaque quartier par une pièce de vers, condition qui fut exactement remplie.

Pour le terme de la Saint-Jean de l'an 1659, le poète envoya la *Ballade à madame Fouquet*. Pellisson, secrétaire du surintendant, libella en vers une double quittance pour cette Ballade. Voici comment s'exprime le *notaire du Parnasse* :

Quittance publique pour la Ballade par Jean Pellisson.

*Par-devant moi, sur Parnasse notaire,  
se présenta la reine des beautés,  
Et des vertus le parfait exemplaire,  
Qui lut ces vers, puis les ayant comptés,  
Pesés, revus, approuvés & vantés,  
Pour le passé voulut s'en satisfaire ;  
Se réservant le tribut ordinaire,  
Pour l'avenir, aux termes arrêtés,  
Muses de Vaux, & vous leur secrétaire,  
Voilà l'acquit tel que vous souhaitez.  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire !*

Quittance sous seing privé pour la Ballade précédente, par Pellisson.

*De mes deux yeux, ou de mes deux soleils,  
J'ai lu vos vers qu'on trouve sans pareils,  
Et qui n'ont rien qui ne me doive plaire.  
Je vous tiens quitte & promets vous fournir*

*De quoi partout vous le faire tenir,  
Pour le passé, mais non pour l'avenir.  
En puissiez-vous dans cent ans autant faire !*

BALLADE DE M<sup>me</sup> DESHOULIÈRES, p. III.

C'est à propos de l'opéra d'*Amadis*, représenté en janvier 1684, que madame Deshoulières fit la Ballade

*On n'aime plus comme on aimoit jadis.*

M<sup>me</sup> Deshoulières avait quelque raison de parler de la sorte : elle atteignait sa cinquantième année. Elle adressa son poème au duc de Montausier, qui était aussi suranné comme amant qu'elle l'était comme maîtresse.

« Une foule de poètes se présentèrent pour défendre le temps présent contre les attaques de celle qu'on appelait la dixième muse, la Calliope française. Le duc de Saint-Aignan, qui jouissait de toute la faveur du roi, entra un des premiers dans la lice ; & M<sup>me</sup> Deshoulières, flattée d'avoir à combattre un tel champion, répondit à la Ballade qu'il avait composée, sur les mêmes rimes, & avec le même refrain que la sienne. Le duc de Saint-Aignan répliqua ; madame Deshoulières riposta de nouveau. »(Walckenaer.) Voici ces diverses répliques :

Réponse de M. le duc de Saint-Aignan.  
Balade.

*A caution tous ne sont pas sujets.  
Autre maxime en ma tête est écrite ;  
Et pour parler de mes tourmens secrets,  
Oncques de cour ne connus l'eau benite.  
Si dans mains cœurs probité plus n'habite,  
Au mien les faits suivent toujours les dits.  
Par moi l'Astuce au monde n'est venue.  
D'amans loyaux si la mode est perduë,  
Moy j'aime encor comme on aimoit jadis.*

Nul riche atour, nul nombre de valets,  
Ne contribue à mon peu de mérite.  
Toujours me tiens au rang des plus discrets :  
Tant mieux pour moy si la troupe est petite,  
Amour chez moy n'est jamais décrepite,  
Et quand les sots sont les plus applaudis  
Dûffay-je en tout passer pour une gruë,  
Faveur se cache aussi-tôt qu'obtenüe,  
Tant j'aime encor comme on aimoit jadis.  
Jeunes beautez qui tendez vos filets,  
Chassez bien loin cette engeance maudite  
De jouvenceaux, quand près des beaux objets  
D'être indolent chacun se félicite.  
Je sens l'amour sans faire l'hypocrite,  
Et le sers mieux qu'un de ces étourdis ;  
Mais si pour vous aux soins je m'habituë,  
Don de mercy j'auray toujours en vûë,  
Car j'aime encor comme on aimoit jadis.

Quand jeunes cœurs se trouvent ainsi faits,  
Present meilleur à Dame on ne débite.  
Cœurs de barbons peuvent être coquets.  
Le diable eut tort quand il se fit hermite.  
Si ma personne à tendresse n'invite,  
Mes sens au moins point ne sont refroidis.  
Par aucuns maux mon humeur n'est bourruë,  
Et peu m'en chaut, si j'ay teste chenuë,  
Car j'aime encor comme on aimoit jadis.

### Envoy

Fils de Venus songe à tes intérêts,  
Reprends l'encens, & rends les camouflets,  
Accorde à tous que ce train continuë,  
Nous reverrons le siecle d'Amadis ;

*Et si jamais Dame d'attraits pourvûë  
A m'enflâmer se trouve parvenûë,  
Je l'aimerai comme on aimoit jadis.*

Réponse à M. le duc de Saint-Aignan.

Balade.

*Duc, plus vaillant que les fiers Paladins  
Qui de géans conquetoient les armures :  
Duc, plus galant que n'étoient Grenadins,  
Point contre vous ne sont mes écritures.  
Grand tort aurois de blasonner vos feux.  
Hé qui ne sçait, beau fire, je vous prie,  
Qu'en fait d'amour & de chevalerie  
Onques ne fut plus véritable preux ?*

*Vous poursuivez vous seul quatre assassins,  
Vous réparez les torts & les injures,  
Feriez encor plus d'amoureux larcins  
Que jouvenceaux à blondes chevelures ;  
Ce que jadis fit le beau tenebreux  
Près de vos faits n'est que badinerie,  
D'encombriers vous sortez sans féerie.  
Onques ne fut plus véritable preux.*

*Jamais l'Aurore aux doigts incarnadins  
En jours brillans ne change nuits obscures  
Que cault Amour & Mars aux airs mutins  
Vous n'invoquiez pour avoir avantures.  
Vous bravez tout, malgré des ans nombreux  
Qui volontiers empêchent qu'on ne rie,  
Avez d'un fils augmente votre hoirie :  
Onques ne fut plus véritable preux.*



## Envoy

*Que puissiez-vous, Chevalier valeureux,  
En tout combat, en butin amoureux,  
Ne vous douloir jamais de tromperie,  
Et qu'à l'envi chez nos derniers neveux,  
Lisant vos faits hautement on s'écrie :  
Onques ne fut plus véritable preux.*

## Réponse de M. le duc de Saint-Aignan. Balade.

*O l'heureux temps où les fiers Paladins  
En toutes parts cherchaient les aventures,  
Où sans dormir non plus que font lutins  
Ja n'étoient las de porter leurs armures !  
Princes & Roys par vins & confitures  
Les régaloient au sortir des festins.  
Dame à bon droit des beaux esprits chérie,  
Qui faites cas des guerriers valeureux,  
Est-il rien tel qu'art de chevalerie ?  
Fut-il jamais un métier plus heureux ?*

*Ces Damoisels s'ébatoient ès jardins  
Bien atournez de pompeuses vêtures.  
Là, plus vermeils qu'on ne peint Chérubins,  
Chapeaux de fleurs mis sur leurs chevelures,  
Se déduisoient en superbes parures.  
Riches plumats, telles d'or, & satins,  
De les voir tels toute ame étoit ravie,  
Tant avoient l'air de gens victorieux  
Dame sans pair, dites-nous, je vous prie :  
Fut-il jamais un métier plus heureux ?*

*S'il avenoit que selonc assassins  
En dur estour leur fissent des blessures,  
Ja nul métier n'avoient de medecins,*

*Filles de Roys moult belles créatures  
Qu'on renommoit pour leurs sçavantes cures  
Sur lits molets & sur riches coussins,  
Chacune à part soineuse de leur vie,  
Les consolant par devis amoureux,  
Rendoient bien-tôt leur personne guerrie ;  
Fut-il jamais un métier plus heureux ?*

*Moy qui toujours surpassant maints blondins  
En vrais effets ainsi qu'en écritures,  
Ay depuis peu mis au jour deux banbins,  
Dont on seroit d'agréables peintures,  
Dans la vigueur qu'on voit en mes alures,  
Je veux aussi par de nobles desseins,  
Des ennemis voir la fact blémie,  
Et leur livrer un assaut vigoureux,  
Puis tôt après retourner vers ma mie.  
Fut-il jamais un métier plus heureux ?*

### Envoy

*Que puissiez-vous, Dame au cœur genereux,  
Voir en honneur toujours vôtre mesgnie,  
Et qu'un germain moult digne de nos vœux  
Se trouve un peu revêtu d'Abaye  
De bon raport, commode, & bien nombreux.  
Si que mitré, content & glorieux  
En tel déduit quelquefois il s'écrie,  
Fut-il jamais un métier plus heureux ?*

### Réponse à M. le duc de Saint-Aignan. Balade.

*Los immortel que par fait héroïque  
Chevalerie en tous lieux aqueroit,  
Vous fait aimer ce temps hyperbolique :*

*Quand est de moy ce qui plus m'en plairoit,  
Ce n'est combat, véture magnifique,  
Tournois fameux, mais bien l'Amour antique  
Dont triste, mort seule voyoit le bout.  
Bon Chevalier que tout craint & révere,  
Ainsi le monde en sentiment differe :  
Opinion chez les hommes sait tout.*

*L'un rit de tout, l'autre mélancolique,  
D'Arlequin même en mille ans ne riroit,  
L'un pour joüer fait devenir éthique  
Son train & lui, l'autre ne troqueroit  
Pour mines d'or sa verve poétique,  
L'un de tout œuvre entreprend la critique,  
Et fait souvent conte à dormir debout :  
L'autre à son gré réglant le ministere,  
De se regler ne s'embarasse guere :  
Opinion chez les hommes fait tout.  
Espoir de gain fait faire aux flots la nique,  
Désir de gloire en périlleux endroit  
Conduit guerriers, nature pacifique  
Aux Magistrats met en teste le droit.  
Ambition fait que le coffre on pique,  
Vanté fait que Philosophe explique :  
Comment tout vient, en quoy tout se résout,  
Chaque mortel coiffé de sa chimere,  
Croît à par soy que mieux on ne peut faire  
Opinion chez les hommes fait tout.*

*Non moins diverse en chaque République  
Est la coûtume, icy punir on voit  
Sœur avec qui son frere prévarique.  
Et la Persane en son lit le reçoit :  
Germaines font cas de la liqueur bachique  
Le Musulman en défend la pratique,  
Subtil larcin Lacedemone absout.*

*Où le Soleil monte sur l'Emisphere,  
Par pitié le fils meurtrit son pere :  
Opinion chez les hommes fait tout.*

### Envoy

*Duc dont le los vole du sein Persique  
Jusqu'où Phébus finit son tour oblique,  
De mon Germain point ne sçavez le goût,  
Grosse Abaye à la mitre il préfere.  
Trop lourd, dit-il, est sacré character :  
Opinion chez les hommes fait tout.*

« Pavillon se joignit au défenseur du temps présent, & dans de  
fort jolies Ballades soutint

*Qu'on aime encor comme on aimoit jadis.*

D'autres convirent avec l'apologiste du siècle d'Amadis

*Qu'on n'aime plus comme on aimoit jadis.*

« Mais ils convertissaient galamment cet aveu en compliments  
pour la dixième Muse. De Losme de Monchesnay, l'auteur connu  
du *Boleana*, lui disait :

*Qui, j'en conviens, charmante Deshoulières ;  
Mais si chaque beauté possédoit vos lumières,  
On reverroit bientôt le siècle d'Amadis.*

.....

*Si, comme vous, toutes nos dames  
Avoient l'art de toucher nos âmes,  
On aimeroit bientôt comme on aimoit jadis.*

« La Fontaine, qui était fortement prévenu contre madame Deshoulières depuis qu'elle avait cabalé contre les pièces de Racine, son ami, lui répondit sur un ton bien différent de celui de Monchesnay. »(*Walckenaer*.) La Fontaine ne fit point imprimer cette Ballade.

P. 114, vers 8. *Urgande Desconnue*. On lit dans *Amadis* (les Princes de l'Amour) :

Chapitre II. « Comment Urgande la Deconnue, à laquelle on ne songeait *pas*, prouva qu'elle songeait à ses protégés, en survenant la veille des noces. »

#### BALLADE SUR UNE VIEILLE FILLE, p. 116.

*Œuvres diverses de M. Rousseau*. Nouvelle édition. A Bruxelles ; aux dépens de la Compagnie, M. DCC. XLI.

#### BALLADE DU VIEUX TEMPS, p. 118.

*Poésies complètes de Sainte-Beuve*. Paris, Charpentier & C<sup>ie</sup>, 1869. In-12.

Ce petit poème de Sainte-Beuve n'est qu'un tronçon de Ballade. Le XIX<sup>e</sup> siècle est peu riche en Ballades. Nous aurions voulu mettre parmi nos pièces de choix un poème à refrain d'Alfred de Muffet, celui que le poète attribue à sa Carmosine. Mais ce morceau n'a de la vieille Ballade que le refrain & un certain air d'archaïsme. On en jugera ; voici ce poème :

*Va dire Amour, ce qui cause ma peine,  
A mon seigneur, que je m'en vais mourir,  
Et, par pitié, venant me secourir,  
Qu'il m'eût rendu la Mort moins inhumaine.  
A deux genoux je demande merci.  
Par grace, Amour, va-t'en vers sa demeure.  
Dis-lui comment je prie & pleure ici,*

*Tant & si bien qu'il faudra que je meure  
Tout enflammée, & ne sachant point l'heure  
Où finira mon adoré souci.  
La Mort m'attend, & s'il ne me relève  
De ce tombeau prêt à me recevoir,  
J'y vais dormir, emportant mon doux rêve ;  
Hélas ! Amour, fais-lui mon mal savoir.*

*Depuis le jour où le voyant vainqueur,  
D'être amoureuse, Amour, tu m'as forcée,  
Fût-ce un instant, je n'ai pas eu le cœur  
De lui montrer ma craintive pensée,  
Dont je me sens à tel point oppressée,  
Mourant ain si, que la Mort me fait peur.  
Qui sait pourtant, sur mon pâle visage,  
Si ma douleur lui déplairait à voir !  
De l'avouer je n'ai pas le courage.  
Hélas ! Amour fais-lui mon mal savoir.*

*Puis donc, Amour, que tu n'as pas voulu  
A ma tristesse accorder cette joie,  
Que dans mon cœur mon doux seigneur ait lu,  
Ni vu les pleurs où mon chagrin se noie,  
Dis-lui du moins, & tâche qu'il le croie,  
Que je vivrais, si je ne l'avais vu.  
Dis lui qu'un jour, une Sicilienne  
Le vit combattre & faire son devoir.  
Dans son pays, dis-lui qu'il s'en souvienne,  
Et que j'en meurs, faisant mon mal savoir.*

*(Carmofine, acte II, scène VII.)*

BALLADES DE THÉODORE DE BANVILLE, p. 120 et  
suivantes.

*Gringoire*, comédie en un acte, en prose, par Théodore de Banville. Paris, Michel Lévy. In-12.

Théodore de Banville. *Trente-six Ballades joyeuses*. Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 1873. In-12.

BALLADE DES ENFANTS SANS SOUCI, p. 130.

*Le Parnasse contemporain*. Recueil de vers nouveaux. Deuxième série, 1869-71. Paris, Alphonse Lemerre, M. DCCC. LXX. In-8°.

BALLADE DE L'AMANT INQUIET, p. 132.

Inédite.



# APPENDICE

## *LES RÈGLES DE LA BALLADE*

### I

Or fera dit & escript cy-apres la façon des Balades & premièrement est assavoir qu'il est Balade de huit vers dont la rubrique est pareille en ryme au ver antesequent, & toutefois que le derrain mot du premier ver de la Ballade est de trois sillabes, il doit estre de onze piez, si comme il fera veu par exemple cy-après, & se le derrenier mot du second ver n'a que une ou deux sillabes, ledit ver fera de dix piez ; & se il y a aucun ver coppé qui soit de cinq piez, cellui qui vient après doit estre de dix.

Exemple sur ce qui dit est :



## BALADE DE HUIT VERS COUPPEZ.

*Je hez mes jours & ma vie dolente,  
Et je maudis l'eure que je su nez ;  
Et à la mort humblement me presente  
Pour les tourmens dont je suy fortunez ;  
Je hez ma conception,  
Et si maudi ma constellacion,  
Où fortune me fist naistre premier,  
Quand je me voy de touz maulx prisonnier.*

Et est ceste Balade léonine par ce qu'en chascun ver elle emporte  
sillabe entiere, aussi comme *dolente & presente ;  
conception & constellacion.*

## AUTRE BALADE.

*De tous les biens temporelz de ce monde  
Ne se doit nulz roys ne sires clamer,  
Puisque telz font que fortune sur onde,  
Qui par son droit les puet fouldre et embler ;  
Le plus puissant puet l'autre désarter,  
Si qu'il n'est roy, duc, n'empereur de Romme,  
Qui en terre puist vray tiltre occuper  
Ne dire sien, fors que le sens de l'omme.*

Cette Balade est moitié léonine & moitié sonant, ti comme il  
appert par *monde*, par *onde*, par *omme*, par *Romme*, qui font plaines  
sillabes & entieres. Et les autres sonans tant seulement, où il n'a  
point entiere sillabe, si comme : *clamer* & *oster*, où il n'a que  
demie sillabe, ou si comme seroit *prèsentement* & *innocent*. Et  
ainsi ès cas semblables puet estre congneu qui est léonine ou  
sonnant.

Exemple de Balade de neuf vers toute leonyne :

*Vous qui avez-pour passer vostre vie,  
Qui chascun jour ne fait que défenir,  
Vous vivez frans, fans viande ravie.  
se du vostre. vous povez maintenir,  
Or vous vueilliez du serf lieu tenir,  
Où pluseurs par convoitise  
Ont perdu corps, esperit & franchise ;  
C'est de servir autrui, dont je me lasse.  
Vieillesce vient, guerdon fault, temps se passe.*

Exemple de Balade de dix vers, de dix & onze sillabes :

Et se doit-on tousiours garder, en faisant Balade qui puet, que les vers ne soient pas de mesmes piez, mais doivent estre de neuf ou de dix, de sept ou de huit ou de neuf, selon, ce qu'il plaist au faiseur sanz les faire touz égaulx, car la Balade n'en est pas si plaisante ne de si bonne façon.

#### AUTRE BALADE.

*Pour quoy fina par venin Alixandre,  
Qui si puissans su & si fortunez  
Que le monde Soubmist en aage tendre,  
Et commença quinze ans puis qu'il su nez  
A conquérir : comment su destinez  
Cilz qui conquis Ynde, ce fut Pompée,  
Après Thessale ot la teste couppée ;  
Et Égipte le fist ly roys fenir  
Tholomée par traïson dampnée :  
Toudis avient ce qu'il doit avenir.*

#### AUTRE BALADE.

*Depuis que le diluge fu  
Et que les cinq citez sondirent*

*Par leur pechié, par ardent fu,  
Que Loth & sa femme en yssirent ;  
Ne puis que les prophètes dirent  
Les maulx dont ly mons servit plains,  
Près de la fin li noms Dieu vains,  
Et sa loy escandalisée,  
Ne fut li termes si prochains  
D'estre monarchie muée.*

Balade equivoque, rétrograde & léonine.

Et font les plus fors Balades qui se puissent faire car il convient que la derniere sillabe de chascun ver soit reprise au commencement du vers ensuivent, en autre signification & en autre sens que la fin du vers précédent ; & pour ce font telz mos appelez equivoques & retrogrades ; car en une meisme semblance de parler & d'escripture, ilz huchent & baillent signification & entendement contraire des mos derreniers mis en la rime, si comme il apparra en ceste couple de Balade mise cy après.

#### AUTRE BALADE.

*Lasse ! lasse ! malencontreuse & dolente,  
Lente me voy, fors de souspirs & plains.  
Plains sont mes jours d'ennuy & de tourmente.  
Mente qui veult, car mes cuers est certains ;  
Tains jusqu'à mort, & pour celli que jains,  
Ains mais ne fut dame si fort atainte,  
Tainte me voy, quand il m'ayme le mains.  
Mains, entendez ma piteuse complainte.*

Et convient que toutes les couples le finissent par le maniere dessurdicte tout en equivocation rétrograder ou autrement elle ne seroit pas dicte ne réputé pour équivoque ne rétrograde, supposé ore que le derrenier du ver se peust reprendre à aucun entendement

du ver ensuivant, se il ne reprenoit toute autre chose que le precedent.

Autre Balade de neuf & de huit piez, & de huit vers de ryme pareilles ce semble par la maniere de l'escripre, qui est une mesme escripture, & par lettres semblables.

Et ne se pourroit cognoistre que par la maniere de prononcer en langue françoise, car les mos sonnent par la prononciation l'un mot une chose & l'autre une autre ; & ainsi semble que nous avons deffault de lettres, selon mesmes les Hebreux ; & apparra ci-après par la lecture. Item en la dicte Balade à envoy. Et ne les souloit on point faire anciennement fors ès chançons royaulx, qui estoient de cinq couples, chafeune couple de dix, onze ou douze vers, & de tant se pue lent bien faire & non pas de plus par droicte regle. Et doivent les envois d'icelles chançons, qui se commentcent par *princes*, estre de cinq vers entez par ceulx aux rimes de la chançon sanz rebrique ; c'est assavoir deux vers premiers, & puis un pareil de la rebriche ; & les deux autres fuyvans les premiers, d'eux concluans en substance l'effect de ladicte chançon & servans à la reoriche. Et l'envoy d'une Balade de trois vers ne doit estre que de trois vers aussi, contenant sa matiere & servant à la rebriche, comme il fera dit cy-après.

#### AUTRE BALADE.

*Chascuns se plaint, chascuns ordonne  
Sur ce que Dieux a ordonné ;  
Ly uns dit, quand il pluet ou tonne :  
Que n'a Dieux le beau temps donné !  
Las ! c'est trop pleu & trop tonné,  
S'il fait chaut on souhaide froit :  
Pourquoy est-on si mal sené ?  
Encor est Dieux où il souloit.*

## L'ENVOY.

*Princes, chascuns veult mettre bonne  
Aux euvres Dieu qui tout voit ;  
C'est péchiez : sa justice est bonne :  
Encor est Dieux où il souloit.*

D'autres Balades de sept vers.

Item encores puet l'en faire Balades de sept vers, dont les deux vers font tousjours de la rebriche, si comme il puet apparoir cy après :

## BALADE.

*Parfondement me doy plaindre & plourer  
Et regreter des neuf preux la vaillance,  
Car je voy bien que je ne puis durer ;  
Confort me fuit, honte vers moy s'avance,  
Convoitise met en arrest sa lance,  
Qui me destruit mon plus noble païs.  
Preux Charlemaine, se tu sustes en France  
Encor y fust Roland, ce m'est advis.*

*Alixandre, qui ot à justicier  
Tout le mon de par sa bonne ordonnance,  
Quant il sçavoit un poure chevalier,  
Armes, chevaulx li donnoit & finance ;  
Pour sa bonté li faisoit révérence.  
De ce faire font les plus haulx remis.  
Preux Charlemaine, se te fusses en France  
Encor y fust Roland, ce m'est advis.*

*Car chascun jour me fault amenuiser  
Par le défaut de vraye congnoissance,*

*Et par déduit qui tient en son dangier  
Cil qui doit en moy mettre deffense,  
Par le jeune conseil qu'il a d'enfance,  
Dont Roboam fut convaincu jadis.  
Preux Charlemaine, se tu sustes en France  
Encor y fust Roland, ce m'est advis.*

### AUTRE BALLADE

*S'Ector li preux, Cesar & Alixandre,  
Deyphile, Tantha, Semiramis,  
David, Judas Machabée, qui tendre  
A subjuguier voudrent leurs ennemis,  
Josué, Panthafillée,  
Ypolite, Thamaris l'onourée,  
Artus, Charles, Godefroy de Buillon,  
Marsoppe, Ménalope, dit l'on,  
Et Synope qui eurent corps crueux,  
Revenoient tout en leur region,  
Du temps qui est feroient merveilleux.*

### L'ENVOY.

*Princes, se ceuls qui orent si grand nom  
N'eussent tendu à ce qui estoit bon,  
Leur renom fust en ce monde douteux ;  
Or ont bien sait, & pour ce les loe on ;  
Mais se tout vir povoient par raison,  
Du temps qui est feroient merveilleux.*

*(L'Art de dictier & de fert Chançons, Balades,  
Virelais & Rondeaux, dans les Poésies morales & historiques  
d'Eustache Deschamps, publiées pour la première fois par G.-A.  
Crapelet, imprimeur. Paris, M DCCC XXXII.)*

## II

La Balade est Poëme plus graue que nul des precedens (Sonnet & Rondeau), pour ce que de son origine s'adrescoit aux Princesses, & ne traitoit que matieres graues & dignes de l'aureille d'un roy. Avec le temps empireur de toutes choses, les Poëtes François l'ont adaptée à matières plus legeres & facecieuses, en forte qu'aujourd'huy la matiere de la Balade est toute telle qu'il plaist à celui qui en est auteur. Si est elle neantmoins moins propre à facecies & legeretez.

Sa forme est telle qu'elle contient trois coupletz entiers, & un epilogue communement appelle Enuoy. Les trois coupletz doyuent auoir tous autant de vers les uns comme les autres, & vnisones en ryme : car s'ilz sont de different son, ia la bonne part de la grace que doit auoir la Balade, est esgarée. Le nombre des vers en chasque couplet est huittain ou dizain, par foys septain ou vnzain... L'enuoy ou epilogue mesure le nombre de ses vers à la forme du couplet : car si le couplet est huictain, l'Enuoy fera quatrain. Si le couplet ha dis vers, l'epilogue en aura cinq plus communement : aucuns foys sept. S'il est vnzain, l'Enuoy fera icy de cinq, là de six, ailleurs de sept vers. Et si le couplet a douze vers, comme tu en trouueras, en aucunes Balades de Marot, l'Enuoy en doit auoir sept pour legitime proposition. Voyla quant au nombre des vers : mais quant à la ryme, tu entens assez sans mon auertissement, qu'à raison de l'analogie, les vers de l'Enuoy, en quelque nombre qu'ils soyent, doyuent ressembler en son, autant des derniers du couplet, qu'ilz font en leur nombre : comme si l'epilogue a cinq vers, ces cinq doyuent estre vnisones aux cinq derniers de chasque couplet precedent, & ainsi en plus grand nombre. Mais sur tout fault que tu auises au dernier vers du premier couplet, qu'on appelle Refrain,

pource qu'il se repete entier en la fin de chasque couplet, & de l'Enuoy de mesme. Repete di-ie, non comme au Rondeau simple ou double, auquel la repetition du vers ou hemistiche est abondante, c'est à dire qu'elle ne diminue point le nombre des vers autrement requis au couplet, ains est supernumeraire. Mais en la Balade le refrain repeté est conté pour vn des vers constituans le couplet, comme tu peuz voir en cesse Balade de Marot :

*Quand Neptunus puissant Dieu de la mer  
Cessa d'armer Carraques & Galées,  
Les Gallicans bien le deurent aymer,  
Et reclamer ses grans vndes salées :  
Car il voulut en ces basses vallées  
Rendre la mer de la Gaule hautaine  
Calme & paisible ainsi qu'une fontaine.  
Et pour oster Matelots de souffrance,  
Faire nager en ceste eau clere & saine  
Le beau Dauphin, tant désiré en France.  
Nymphes des bois pour son nom sublimer  
Et estimer, sur la mer son allées :  
Si furent lors, comme on peut presumer  
Sans efeumer les vagues rauallées :  
Car les forts vents heurent gorges halées,  
Et ne souffloyent sinon à douce halene,  
Dont Mariniers vogoient en la mer pleine,  
Sans craindre en rien des orages l'outrance :  
Bien preuoyans la paix que leur amene  
Le beau Dauphin, tant désiré en France.*

*Monstres marins veit on lors assommer  
Et consommer tempestes deuallées :  
Si que les nefz sans crainte d'abymer  
Nageoient en mer à voiles auallées.  
Les grans poissons faisoient saulz & halées,  
Et les petits d'une voix fort .*



*Doucettement avecque la Sereine  
Chantoient au iour de sa noble naissance,  
Bien soit venu en la mer fouueraine  
Le beau Dauphin tant désiré en France.*

*Prince marin, fuyant œuure vilaine  
le te supply, garde que la Baleine,  
Au Celerin plus ne face nuisance,  
Affin qu'on aime en ceste mer mondaine  
Le beau Dauphin, tant désiré en France.*

Tu trouueras d'autres Balades à double refrain, l'un repeté au mylieu du couplet, & l'autre à la fin : comme en la Balade de Marot à Frere Lubin : & ceste maniere de refrain double, est autant rare que plaisante. La Balade au demourant se fait de vers de huit & dix syllabes mieux & plus communément. Mais tiens tousiours en memoire ceste regle generale, que le vers de huit syllabes est né seulement pour les choses legeres & plaisantes. Note conséquemment quant au fait de la Balade, que sa premiere vertu & perfection est, quand le refrain n'est point tiré par les cheueux pour rentrer en fin de couplet : mais y est repeté de mesme grace & connexion que je t'ay dit au chapitre precedent estre requise à la reprise du Rondeau.

L'Enuoy commence quasi tousiours par ce mot, Prince, si la Balade dresse à homme ; & par, Princesse, si à femme, d'où tu peuz congnoistre la maiesté & pris d'elle. Cela toutesfois n'est tant necessaire que tu ne trouues en beaucoup d'Enuoyes ces mots laissez pour autres mieulx à propos qui ayent pareille ou meilleure harmonie.

Toute telle différence y a-il entre le Chant Royal & la Balade, comme entre le Rondeau & le Triolet. Car le Chant Royal n'est autre chose qu'une Balade surmontant la Balade commune en nombre de couplez, & en grauité de matiere. Aussi s'appelle-il

Chant Royal de nom plus graue : ou a cause de sa grandeur & maiesté, qu'il n'appartient estre chantée que deuant les Roys : ou pour-ce que veritablement la fin du Chant Royal n'est autre que de chanter les louanges, préemi nences & dignitez, des Roys, tant immortelz que mortelz comme il est à presumer que la Balade ayt esté ainsi nommée à cause du bal, auquel se peult croire que par son chant se fouloir accommoder au temps de son origine. Mais afin que tu ne me dies curieux d'étymologies (qui touchent toutesfoys de bien pres la force & substance de la chose), ie me contenteray de ce peu, que ie t'en ay dit, pour t'auifer au reste que le plus fouuent la matiere du Chant Royal est une allegorie obscure enueloppant soubz son voyle la louange de Dieu ou Déesse, Roy ou Roy ne, Seigneur ou Dame ; laquelle autant ingenieusement deduite que trouuée, se doit continuer iusques à la fin le plus pertinemment que faire se peut : & conclure en fin ce que tu pretens toucher en ton allegorie auec propos & raison. Sa structure est de cinq couplets vnisones en ryme, & esgaulx en nombre de vers, ne plus ne moins qu'en la Ballade : & d'un Enuoy de moins de vers fuyuant la proportion mentionnée au chapitre précédent. Mais il a plus de certitude, car peu de Chans Royaux trouueras tu autres que de onze vers au couplet, & confecutiuelement de sept à l'Enuoy, ou de cinq, selon que l'interpretation de l'allegorie requiert. Car coustumierement l'Enuoy du Chant Royal porte la declaration de l'allegorie qui y a esté deduite, & par là cognoit ou si pertinemment & proprement la similitude de l'allegorie estre accomodée à ce que declare l'Enuoy. Lequel ainsi comme en la Balade commence par ce mot, Prince : & repete auec congrue & pertinente conclusion le refrain qui aura par deuant finy chascun des cinq couplets de mesme propriété & coherence que i'ay dit en la Balade...

Retien que tu ne liras point de Chant Royal fait d'autres vers que de dix syllabes. Note d'auantage, que l'elegance & pertinente

deduction de l'allegorie est la premiere vertu du Chant Royal : la seconde, la coherence du refrain à chaque couplet.

Or liras tu en Marot entre ses œuvres des tiltres d'autres chantz : chantz pastouraux, chantz nuptiaux, chantz de joye, chantz de folle, & semblables intitulés ainsi plus à l'aventure à l'arbitre de l'imprimeur, que fuyant la phantasie de l'auteur. Quoy que soit, retien ce pendant que le Chant Royal est le premier & souverain entre tous les chantz : & que les autres ne se font qu'à l'ombre & imitation de luy. Ainsi en trouveras tu les uns en forme de Ballade : les autres en façon d'epigramme, & d'autres en formes de dizains ou huitains separez, sans nombre affeuré, ne ryme certaine. Qui en refrain double, qui avec refrain simple : qui (ans l'un ne l'autre. Pourtant voulant faire chant autre que Royal, fay-le de la forme que tu pen seras la plus commode & propre à la matière dont tu l'entreprendras bastir : & tu n'y feras faulte digne de reprehension, mais que tu te proposes l'analogie par tout recommandée par moy icy dedans, & ce decore tant inculque par Horace au discours de son *Art poétique*.

(*Art poétique françois, pour l'instruction des ieunes studieux, & encor pour avancer en la Poësie Françoise... A Paris. Par la veufue François Regnault, 1555.*)

Cet *Art poétique* est de Thomas Sibilet.

### III

La Ballade peut être écrite en vers de dix syllabes (avec césure après la quatrième syllabe) ou en vers de huit syllabes.

Elle peut commencer par un vers masculin ou par un vers féminin...

La Ballade en vers de dix syllabes n'est autre chose qu'un poème formé de trois Dizains écrits sur des rimes pareilles. Après les trois Dizains vient, – non une quatrième strophe, mais une *demi-strophe* de cinq vers, appelée *Envoi*, & qui est comme la seconde moitié d'un quatrième Dizain qui ferait écrit sur des rimes pareilles à celles des trois premiers Dizains.

La Ballade en vers de huit syllabes n'est autre chose qu'un poème formé de trois Huitains écrits sur des rimes pareilles. Après les trois Huitains vient, – non une quatrième strophe, mais une *demi-strophe* de quatre vers, appelée *Envoi*, & qui est comme la seconde moitié d'un quatrième Huitain, qui ferait écrit sur des rimes pareilles à celles des trois premiers Huitains.

L'*Envoi*, classiquement, doit commencer par le mot : *Prince*, & il peut aussi commencer par les mots : *Princesse*, *Roi*, *Reine*, *Sire* ; car, au commencement, les Ballades, comme tout le reste, ont été faites pour les rois & les seigneurs. Il va sans dire que cette règle, même chez Gringoire, Villon, Charles d'Orléans & Marot, subit de nombreuses exceptions, car on n'a pas toujours sous la main un prince à qui dédier sa Ballade. Mais enfin telle est la tradition. Dans l'*Envoi* qui termine les Ballades, ces mots : *Prince*, *Princesse*, *Roi*, *Reine*, *Sire*, sont souvent aussi employés symboliquement, pour exprimer une royauté tout idéale ou spirituelle. C'est ainsi qu'on dira : *Prince des cœurs* ou *Reine de Beauté*, en s'adressant au Dieu Amour ou à quelque dame illustre.

La Double Ballade n'est autre chose qu'une Ballade qui renferme six Dizains sur des rimes pareilles ou six Huitains sur des rimes pareilles au lieu de trois Dizains ou de trois Huitains seulement dont se compose la Ballade ordinaire, – & qui, communément, ne se termine pas par un *Envoi*...

De tous les poèmes français, la Ballade, simple ou double, est celui peut-être qui offre les plus redoutables difficultés, à cause du grand nombre de rimes pareilles, concourant à exprimer les aspects

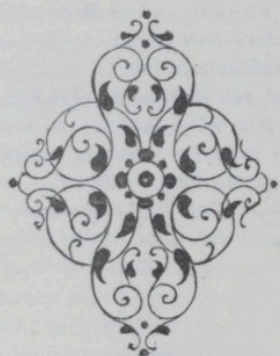
divers d'une pensée ou d'un sentiment uniques qu'il faut imaginer VOIR à la fois. Mais c'est ici l'occasion de révéler un secret de Polichinelle. Pour la composition de la Ballade, il y a un moyen mécanique d'un emploi sûr, avec lequel on peut impunément se passer de tout génie & qui supprime toutes les difficultés. Il consiste simplement à composer en une fois (sans s'inquiéter du reste) la seconde moitié des trois Dizains & l'Envoi, & en une autre fois la première moitié des trois Dizains, – puis à raccorder le tout. Seulement, en employant ce moyen, on est sur de faire une mauvaise – irrémédiablement mauvaise Ballade !

J'ai à peine besoin de dire en terminant que les poèmes intitulés *Ballades* par Victor Hugo dans ses *Odes & Ballades*, par analogie avec des poèmes appelés *Ballades* dans des pays autres que la France, ne peuvent raisonnablement s'appeler en France des *Ballades*. Car dans une même langue, le même mot ne peut servir à désigner deux genres de poèmes absolument différents l'un de l'autre ; & pour le mot *Ballade* en France, depuis longtemps la place était prise,

(*Petit traité de française*, par Théodore de Banville, Bibliothèque de l'Écuyer de la Sorbonne.)







ACHEVÉ D'IMPRIMER

*le 15 Février mil huit cent soixante-seize*

PAR J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE

*A PARIS*













lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

## ***Le Livre des Ballades. Soixantes ballades choisies***

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6484829v>

### **À propos de cette édition numérique**

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de

documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse [gallica@bnf.fr](mailto:gallica@bnf.fr).

## Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation

prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter [reproduction@bnf.fr](mailto:reproduction@bnf.fr)

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr)



## Notes

1 L'ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE *pour faire Rigmes & Ballades*. Paris, imp. par Anthoine Vérard, in-4<sup>o</sup> gothique. Réimpr. par Crapelet en 1832.

2 *Manuferils de la bibliothèque du roi*, t. VI.

3 En particulier celle de M. Anatole de Montaiglon, un des jeunes savants qui ont pénétré le plus profondément dans l'étude de notre ancienne poésie française, et dont les conseils nous ont été précieux dans le cours de ce petit travail.

# Table des matières

1. Page de titre
2. AVERTISSEMENT
3. HISTOIRE DE LA BALLADE
  1. HISTOIRE DE LA BALLADE
4. LE LIVRE DES BALLADES
  1. Ballade amoureuse
  2. Ballade amoureuse
  3. Ballade amoureuse
  4. Ballade
  5. Ballade amoureuse
  6. Ballade
  7. Ballade
  8. Ballade sur la mort de sire Bertran Duguesclin
  9. Ballade
  10. Ballade
  11. Ballade
  12. Ballade
  13. Complainte sur la mort du duc de Bourgogne
  14. Ballade
  15. Ballade sur le régime de Fortune
  16. Ballade sur la mort de sa dame
  17. Ballade
  18. Ballade
  19. Ballade
  20. Ballade
  21. Ballade
  22. Ballade intitulée les contredits de Franc Gontier

23. L'épitaphe en forme de ballade que fit Villon pour luy et pour ses compaignons s'attendant à estre pendu avec eux
24. Ballade et oraison
25. Ballade que Villon feit à la requeste de sa mère pour prier Nostre-Dame
26. Ballade des dames du temps jadis
27. Doctrine de la belle heaulmière aux filles de joie
28. Ballade
29. Le cymetière des Anglois
30. Une pure et blanche licorne Qui se vint rendre à pureté
31. Ballade à Christofle de Refuge
32. Ballade d'amours
33. Ballade d'amours
34. Ballade
35. Ballade
36. Ballade touchant justice
37. D'un Chat & d'un Milan
38. Du temps que Marot estoit au Palais à Paris
39. A Madame d'Alençon pour estre couché en son Estat
40. De frere Lubin
41. Chant de May & de Vertu
42. Ballade en faveur des œuvres De Neuf-Germain
43. Ballade du pays de Cocagne
44. Ballade d'enlever en amour sur l'enlevement de Mademoiselle de Bouteville par Monsieur de Coliguy.
45. Ballade
46. Ballade sur la lecture des romans et des livres d'amour
47. Sur Escobar
48. Sur le mal d'amour
49. Ballade à madame Fouquet pour le premier terme
50. Ballade

51. A Madame Deshoulières en réponse à la ballade dont le refrain est : On n'aime plus comme aimoit jadis
52. Ballade sur une vieille fille qui vouloit se remarier
53. Ballade du Vieux Temps
54. Ballade des Pendus
55. Ballade des pauvres Gens
56. Ballade des belles Châlonnaises
57. Ballade pour ma commère
58. Ballade de la vraie Sagesse
59. Ballade des Enfants sans-souci
60. Ballade de l'Amant inquiet

5. NOTES

6. APPENDICE

1. LES RÈGLES DE LA BALLADE

1. Chapitre I
2. Chapitre II
3. Chapitre III

7. Notes

8. À propos de cette édition numérique